LE FRANCO

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

24 pages
• Du 12 décembre 2024 au 8 janvier 2025
• 1,25$ • Volume 94 • Nº 17
• Nº de convention 40011833

• @JournalLeFranco
• Le Franco (journal)
• Lefrancojournal
www.lefranco.ab.ca

SAISON DES FÊTES

DES TRAVAILLEURS ESSENTIELS SUR LE FRONT

▶ 2-3

Photo : Arnaud Barbet

SANTÉ

NOËL À L'HÔPITAL
UNE PARENTHÈSE DE BONHEUR
▶ 5

PORTRAIT

GASTRONOMIE
UN POISSON NOMMÉ DÉSIR
▶ 10-11

IDÉES CADEAUX

DES LIVRES
POUR TOUS LES GOÛTS
▶ 14-15

FRANCOPHONIE

À SAINT-JOACHIM
ON TISSE SANS COMPTER
▶ 18

FRANCOPHONIE

GRAND SUCCÈS
POUR LE FRANCOTHON
▶ 22-23

LE FRANCO

TOUTE L'ÉQUIPE DE VOTRE JOURNAL
LE FRANCO
VOUS SOUHAITE DE BELLES FÊTES DE FIN D'ANNÉE

LES TRAVAILLEURS ESSENTIELS, HÉROS INVISIBLES DU TEMPS DES FÊTES

PROVINCIAL

ÉCONOMIE

Des journées entières passées en pyjama, bercées par le crépitement du bois sec dans l'âtre, l'odeur réconfortante des plats mijotés et la chaleur des retrouvailles en famille... Les fêtes de fin d'année évoquent ces moments où le temps s'étire, s'efface presque, dans une étrange parenthèse, hors du réel. Pourtant, dans l'ombre, des travailleurs essentiels poursuivent leur tâche effrénée. Un sacrifice souvent discret, mais précieux, offert au nom du bien collectif.

La rédaction a souhaité mettre en lumière la réalité de ceux et celles qui, à leur manière, veillent au bon déroulement de cette période festive.

«Comme l'urgence ne ferme jamais, c'est *business as usual* pour nous», mentionne Dominic Allain, urgentologue pédiatrique à l'hôpital Stollery Children's à Edmonton. Contrairement à l'idée de ralentissement souvent associée au temps des fêtes, le mois de décembre «est particulièrement occupé» à l'hôpital, confie-t-il.

La saison des virus bat son plein et, comme plusieurs enfants sont en congé scolaire, les parents en profitent pour consulter pour des problèmes moins sévères, comme une toux persistante ou de la fièvre, ce qui allonge les temps d'attente.

«On appelle ça, le *rush* pré-Noël», explique-t-il. L'achalandage atteint son **apogée** entre le 20 et le 24 décembre, mais diminue pour quelques heures le jour de Noël, puisque «les gens essaient de passer des moments en famille», précise-t-il. «Malheureusement», ce sont souvent des cas plus graves qui sont pris en charge le 25. «Des traumas, des cas de convulsions… On voit surtout des urgences qui ne peuvent pas attendre», analyse le Dr Allain.

« COMME L'URGENCE NE FERME JAMAIS, C'EST *BUSINESS AS USUAL* POUR NOUS.»
Dominic Allain

GLOSSAIRE
APOGÉE
Sommet, degré le plus élevé

GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE

LES ÉMOTIONS À VIF

Il éprouve d'ailleurs une grande compassion pour les enfants qui doivent être hospitalisés et passer la nuit à l'hôpital le jour de Noël. «Il y a souvent des larmes. On l'oublie parfois, mais l'idée de pouvoir revenir à la maison est très forte chez les enfants. Et c'est pire à Noël», laisse-t-il entendre.

« CE N'EST PAS UNE GRANDE SURPRISE SI, À LA MOITIÉ DU SOUPER, JE DOIS PARTIR… ÇA ARRIVE SOUVENT. ET PAS JUSTE À NOËL. AU DÉBUT, C'ÉTAIT PLUS DIFFICILE, MAIS MAINTENANT, C'EST NORMAL, MA FAMILLE EST HABITUÉE.»
Julien Bergeron

« LA NEIGE, LES VENTS VIOLENTS ET LA GLACE RENDENT LES CHOSES BEAUCOUP PLUS PRÉCAIRES QUAND ON GRIMPE SUR LES POTEAUX ÉLECTRIQUES »
Alex Meszaros

Le personnel médical s'efforce, bien sûr, de rendre l'expérience «le moins stressant possible», mais la tension reste palpable pour les familles qui sont confrontées à l'imprévu d'un séjour prolongé à l'hôpital ou à des diagnostics «plus complexes».

Pour préserver un peu de gaieté, des cadeaux sont distribués, ce qui arrache toujours des sourires aux enfants et au personnel qui prend plaisir «à jouer au père Noël». «C'est une des choses que je préfère du fait de travailler le 25. Pour mes collègues, c'est pareil», note le Dr Allain.

AU SERVICE DE LA COMMUNAUTÉ AVANT TOUT

Afin d'offrir un répit bien mérité aux équipes, le personnel médical a pris l'habitude de se répartir les quarts de travail durant le temps des fêtes, en alternant entre Noël et le jour de l'An. Cette année, le Dr Allain assure donc les rondes du 25 décembre avec, au programme, la distribution des cadeaux.

Cette organisation exige une certaine souplesse, non seulement de la part du médecin, mais aussi de ses proches. «Avec mon épouse, mes enfants et la famille élargie, on s'adapte en fonction de mes jours de congé. On célèbre plus tard si nécessaire, comme c'est le cas cette année», explique-t-il.

D'autres travailleurs essentiels doivent également composer avec les exigences de leur métier et faire preuve de flexibilité lors du temps des fêtes. C'est le cas de Julien Bergeron, chef adjoint des pompiers du comté de Northern Sunrise, dans le nord-ouest de la province, où il cumule dix-huit années de service.

En tant que premier répondant, il a, lui aussi, appris à prioriser «son devoir», quitte à interrompre certaines réunions familiales. «Ce n'est pas une grande surprise si, à la moitié du souper, je dois partir… Ça arrive souvent. Et pas juste à Noël. Au début, c'était plus difficile, mais maintenant, c'est normal, ma famille est habituée», souligne-t-il.

Il se souvient d'ailleurs d'un incendie, il y a quelques années, qui avait mobilisé son équipe dès les premières heures du 25 décembre pour sauver une maison des flammes. «C'est notre réalité. On sert nos communautés. Quand le besoin est là, c'est notre rôle d'intervenir», appuie-t-il.

BEAU TEMPS, MAUVAIS TEMPS

Bien que l'hiver représente des risques réduits pour les incendies en comparaison avec l'été, où les pompiers du comté se joignent parfois aux efforts pour combattre les feux de forêt, l'équipe reste aux aguets, surtout pendant les fêtes lorsque les effectifs sont réduits.

«On croise les doigts pour qu'il n'y ait pas une urgence critique qui nécessite un grand nombre de pompiers», admet le chef adjoint. Les sapins et les guirlandes lumineuses augmentent théoriquement les risques d'incendie, mais ce dernier n'a jamais eu à intervenir pour ce type de situation au cours de sa carrière.

En revanche, ce sont souvent les intempéries qui entraînent une hausse des appels. L'équipe doit gérer d'autres types d'urgences que des incendies dans leur rôle de premiers répondants, notamment des accidents de la route.

«Les tempêtes, le froid et le mauvais déneigement augmentent notre charge de travail, précise Julien Bergeron. J'aime rappeler aux gens de faire preuve de vigilance sur la route et d'adapter leur conduite en fonction des conditions extérieures.»

Les aléas météorologiques rythment également le quotidien d'Alex Meszaros, un technicien de ligne électrique pour Fortis Alberta, l'entreprise chargée de l'approvisionnement en électricité dans le centre et le sud de la province. Tempêtes de neige, verglas, grêle… Autant de circonstances pouvant provoquer des pannes de courant et nécessiter une intervention immédiate du technicien. Le temps des fêtes n'échappe pas à cette réalité. «Que l'appel arrive à 14 h ou à 2 h du matin, nous sommes prêts. C'est un petit sacrifice pour nous, mais cela fait une grande différence pour la communauté», explique-t-il en faisant écho aux propos de Julien Bergeron.

Il se remémore avec précision d'un Noël où il s'apprêtait à partager un petit-déjeuner avec sa femme et sa famille élargie. «Le téléphone a sonné, j'ai attrapé quelques collations et je suis parti en vitesse, raconte-t-il. Je me rappelle aussi d'interventions pour des incendies le jour de Noël. Une partie de notre travail consiste à sécuriser les lieux pour que les pompiers puissent faire leur travail.»

Réussir à rétablir le courant, particulièrement en des moments aussi cruciaux, lui procure un profond sentiment de satisfaction. «C'est vraiment gratifiant», confie-t-il.

UN REPOS BIEN MÉRITÉ

Certaines années sont pourtant plus éprouvantes que d'autres. «Noël dernier a été particulièrement chargé en raison du mauvais temps», confirme le technicien. Dans ces conditions difficiles, il veille à porter des vêtements adaptés pour éviter les engelures. Un impératif lorsque l'essentiel de son travail se déroule à l'extérieur.

«On intervient dans les pires conditions possibles. La neige, les vents violents et la glace rendent les choses beaucoup plus précaires quand on grimpe sur les poteaux électriques», ajoute-t-il.

D'ailleurs, si les interventions pour rétablir l'électricité sont habituellement assez courtes, elles peuvent également s'étirer sur «seize heures» dans des situations plus complexes. «D'où l'importance d'être habillé adéquatement», précise-t-il.

Tout comme d'autres travailleurs essentiels, les techniciens de ligne se répartissent les quarts de travail équitablement, en alternant les gardes durant les fêtes avec leurs collègues. Après avoir été de service à Noël et au jour de l'An l'année dernière, Alex Meszaros profite cette fois d'un répit pour les fêtes 2025. «Je rentre en Ontario visiter ma famille», raconte-t-il avec enthousiasme.

Cette année marque également une pause bien méritée pour Sandra Carrette, opératrice de train léger (LRT) pour le Edmonton Transit System depuis 2014. «Je suis tellement excitée! C'est le premier Noël où j'ai congé depuis plus de dix ans. Je vais cuisiner une dinde et inviter ma mère et ma fille», se réjouit-elle.

Malgré son enthousiasme, cette dernière admet que travailler durant cette période n'a pas toujours été facile. Bien qu'elle «adore» son travail, elle confie avoir ressenti une certaine «amertume» face à l'impossibilité de célébrer le temps des fêtes avec ses proches au cours de la dernière décennie. «Ce n'est pas toujours évident de savoir que vers 14 h, 15 h ou 16 h, pendant que les dindes sortent du four, moi, je conduis le train», explique-t-elle en riant.

Mais elle s'efforce de voir le côté positif de sa situation. «Je refuse de voir ça comme quelque chose de triste, au contraire. C'est une période où nous

↑ Sandra Carrette est opératrice de train léger (LRT) pour le Edmonton Transit System. Photo : Courtoisie

Julien Bergeron est le chef adjoint des pompiers du comté de Northern Sunrise. Photo : Courtoisie

Alex Meszaros est technicien de ligne électrique et profite de l'été pour sécuriser le réseau en attendant l'hiver. Photo : Sergei Belski

Alexandra Houde est gestionnaire de l'apprentissage à l'entrepôt d'Amazon dans le sud-est de Calgary. Photo : Gabrielle Audet-Michaud

Les wagons du LRT sont décorés dans le cadre de l'initiative *Stuff-a-Bus* qui permet d'amasser des fonds pour les banques alimentaires. Photo : Courtoisie

Des dizaines de milliers de colis peuvent être préparés chaque jour à l'entrepôt d'Amazon dans le sud-est de Calgary. Photo : Gabrielle Audet-Michaud

jouons un rôle essentiel dans la communauté», précise-t-elle.

PRENDRE SOIN DES PLUS VULNÉRABLES

Depuis quelques années, Sandra fait de l'accompagnement des passagers vulnérables une priorité pendant les fêtes. Consciente de la solitude qui peut marquer cette période de l'année, elle cherche à égayer les journées des voyageurs en utilisant le système de communication du train. «J'essaie d'apporter un peu de magie dans leur journée. Il y a des gens qui se sentent très seuls, alors, au moins, je peux être là pour eux, leur offrir un sourire supplémentaire», témoigne-t-elle.

Ces petites attentions ne passent pas inaperçues. Elle se rappelle avec émotion qu'une étudiante universitaire lui a offert, pour les fêtes, une carte-cadeau Starbucks en guise de reconnaissance. «À l'intérieur, elle avait écrit : «Je voulais juste vous dire que je prends votre train tous les jours et que vos annonces rendent les trajets spéciaux pour les passagers. Merci de votre service et merci d'illuminer ma journée»», raconte-t-elle, visiblement touchée par ce geste.

Malgré une baisse générale de fréquentation pendant les vacances, due à l'absence des étudiants et des travailleurs, le train léger reste essentiel pour les Edmontoniens qui continuent de se déplacer, notamment pour les achats de dernière minute ou les rassemblements familiaux, souligne Sandra Carrette.

Dans le contexte des Fêtes, où l'alcool coule souvent à flots, l'opératrice rappelle l'importance de la sécurité sur la route. «Profitez de votre soirée, mais restez en sécurité en utilisant les transports en commun», conseille-t-elle.

COURSE CONTRE LA MONTRE

Alors que d'autres secteurs connaissent une baisse d'activités à l'approche de la saison festive, les employés d'Amazon, le géant de la vente en ligne, sont particulièrement sollicités.

«Les commandes augmentent considérablement. Et plus le volume de commandes augmente, plus on a besoin de soutien. Ce mois-ci, on a presque doublé le nombre d'associés d'entrepôt», analyse Alexandra Houde, gestionnaire de l'apprentissage à l'entrepôt du sud-est de Calgary.

À partir du Vendredi fou, qui marque le coup d'envoi de la frénésie des achats de fin d'année, 2500 employés travaillent sans relâche dans cet entrepôt, le plus grand au Canada. Ils s'affairent à expédier des dizaines de milliers de colis par jour, dont de nombreux cadeaux. «Il y a une certaine pression, car on doit respecter les délais», explique-t-elle.

Le rythme effréné se poursuit jusqu'au 25 décembre, jour où l'entrepôt se met en pause pour une période de vingt heures, le seul moment de l'année, avec le 31 décembre où il ferme ses portes. «On travaille très fort, mais c'est satisfaisant de contribuer à cette période de l'année», ajoute-t-elle.

Bien que certaines étapes du processus d'envoi soient automatisées pour répondre à la forte demande et garantir la sécurité des employés, la gestionnaire rappelle que derrière chaque colis se cache une équipe de travailleurs humains.

«Je pense que beaucoup de gens croient que tout est fait par des robots, mais ce sont des humains qui préparent vos colis», précise-t-elle. Pour Alexandra Houde, ce sont d'ailleurs les échanges avec des collègues venus de cultures différentes qui font la beauté de son métier. En plus de former les nouveaux employés, elle apprécie particulièrement ces moments de partage et de collaboration.

«J'adore discuter avec les gens et voir comment des personnes aux parcours différents peuvent travailler ensemble pour atteindre un même objectif. C'est vraiment enrichissant», conclut-elle.

PARCOURS ENTREPRISE

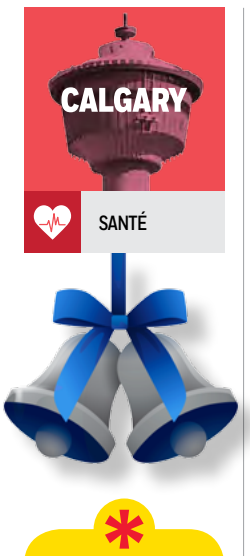
Services gratuits d'accompagnement sur mesure

Parallèle ALBERTA / Réinventer votre parcours

PARCOURS EMPLOI

NOËL À L'HÔPITAL, GARDER LA MAGIE POUR LES PETITS PATIENTS

Des guirlandes, des sapins parés d'ornements colorés et des lumières scintillantes ont égayé, le 29 novembre dernier, les couloirs habituellement blancs et aseptisés de l'Hôpital pour enfants de l'Alberta, à Calgary. Chaque année, un petit groupe de bénévoles transforme cet espace de soins afin d'offrir un peu de la magie du temps des fêtes, tout au long du mois de décembre, aux petits patients, ainsi qu'à leurs familles.



« Lorsque la journée commence, l'hôpital est comme à son habitude, mais à mesure que les décorations sont installées et que les enfants les regardent prendre forme, une énergie nouvelle flotte dans l'air. On le voit dans les yeux des enfants», décrit Stacy Kelly, coordonnatrice des événements spéciaux, des cadeaux et des dons pour l'Hôpital pour enfants de l'Alberta

En plus de l'entrée principale, les unités de soins et l'hospice de soins palliatifs pédiatriques bénéficient tous d'une métamorphose. De quoi mettre des sourires sur les visages des plus jeunes comme des plus vieux. «Je crois que cela illumine aussi le cœur de notre personnel de soins et des parents», précise-t-elle.

Si cette journée marque officiellement le début de la saison festive, plusieurs autres initiatives se déroulent également tout au long de décembre. Le père Noël fait son apparition le 5 décembre pour rendre visite aux petits et une équipe de **musicothérapeutes** anime des concerts à plusieurs reprises.

Des cadeaux sont aussi distribués le 25 décembre dans les chambres des patients qui n'ont pas pu rentrer chez eux malgré les efforts de l'équipe médicale pour offrir un congé d'hôpital au plus grand nombre. «Nous essayons de leur offrir des cadeaux personnalisés. Personnellement, c'est ma journée préférée parce qu'on peut vraiment voir l'ampleur de la générosité de notre communauté. C'est le meilleur sentiment au monde», témoigne la coordonnatrice.

GLOSSAIRE

MUSICOTHÉRAPEUTE
Thérapeute qui se sert de la musique dans ses interventions pour répondre aux besoins de ses patients

GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE

↑ L'Hôpital pour enfants de l'Alberta, à Calgary, est décoré en décembre pour égayer le quotidien des patients. Photo : Courtoisie

Les cadeaux sont offerts grâce aux dons collectés tout au long de l'année. La fondation de l'hôpital met d'ailleurs à disposition une liste d'idées pour ceux et celles qui souhaitent contribuer en offrant des jouets ou des appareils électroniques. «Nous travaillons très fort pour offrir des cadeaux porteurs de sens. Nous identifions les intérêts des enfants, leur âge et nous choisissons quelque chose qui leur fera plaisir», explique-t-elle.

La coordonnatrice souligne que ces initiatives sont rendues possibles grâce à la contribution de plusieurs partenaires communautaires, dont la Fondation des Flames de Calgary, Brookfield Residential Properties ou encore Enmax Corporation.

À PETITE ET GRANDE ÉCHELLE

Le dévouement des membres du personnel et des bénévoles de l'hôpital pour rendre cette période «la plus normale possible» n'a pas échappé à Lisa Lombardi, maman de Chloe, 12 ans, qui a reçu un diagnostic de leucémie, il y a quelques années. Leurs efforts ont permis à sa fille de se sentir incluse dans les célébrations malgré le fait qu'elle était clouée à son lit d'hôpital.

«Elle a fait des bricolages de Noël, il y a eu une soirée bingo et nous avions même un petit sapin dans sa chambre. Ça lui a redonné sa bonne humeur. Ça a fait toute la différence», partage-t-elle.

Bien que les décorations rappelaient à Lisa l'absence de sa fille à la maison pendant les fêtes, elle reconnaît qu'elles lui ont malgré tout apporté un sentiment de chaleur et de réconfort dans des temps difficiles.

«J'adore Noël, j'encourage d'ailleurs tous les parents d'enfants malades de décorer la chambre où leur enfant dort, de mettre de la musique, de regarder la neige tomber et de créer des souvenirs autant qu'ils le peuvent», ajoute-t-elle.

Elle insiste sur l'engagement de l'équipe de l'hôpital qui s'efforce de répondre au mieux aux besoins des familles. «Je crois que j'ai apprécié chaque être humain que j'ai rencontré à cet hôpital. Et je ne peux même pas exprimer à quel point Stacy Kelly a joué un rôle crucial dans nos vies», explique-t-elle.

Cette dernière a rendu visite à Chloe à plusieurs reprises pendant son séjour à l'hôpital pour offrir des moments de répit à la mère monoparentale. «Elle lui faisait la lecture et me tenait au courant de son état. C'est une perle rare», conclut-elle.

DES KILOMÈTRES ET DES COÛTS POUR AVOIR ACCÈS AUX SOINS DE SANTÉ PÉDIATRIQUES

Au Canada, deux ménages sur trois habitent loin d'un hôpital pédiatrique et doivent parcourir de longues distances pour que leurs enfants aient accès à des soins spécialisés. Une réalité qui n'épargne pas les familles albertaines éloignées des grands centres. Entre les frais de transport et d'hébergement, elles doivent jongler avec des défis financiers bien réels, tout en tentant de s'adapter à leur nouvelle réalité.

« NOUS, ÇA [LE MANOIR RONALD MCDONALD] NOUS A CARRÉMENT SAUVÉ LA VIE AU NIVEAU FINANCIER.»
Michelle Welch

GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE

Michelle Welch a l'habitude des chambres d'hôpital. Ses deux plus jeunes enfants, âgés de 10 et 7 ans, sont tous deux atteints d'une maladie chronique des reins. À leur tour, ils ont passé de nombreux mois au Stollery Children's Hospital à Edmonton.

«Tout a commencé quand ma fille Paizley avait deux ans et demi. Peu de temps après, son petit frère a, lui aussi, été diagnostiqué», raconte-t-elle avec émotion.

Depuis, les deux enfants doivent recevoir des traitements fréquents. Leur état de santé est rarement stable. «Ma fille Paizley fait maintenant face à une réjection qui a été détectée rapidement. Ce qui est difficile, c'est de savoir qu'ils auront probablement besoin de traitements toute leur vie et de plus d'une transplantation», explique-t-elle.

En parallèle de ces diagnostics, les Welch, qui vivent à Grande Prairie, ont également dû faire face à un autre défi de taille : l'énorme distance qui les sépare de l'hôpital d'Edmonton où sont traités les deux enfants. Pas moins de 458 kilomètres. Une éternité pour cette famille de six qui doit se séparer fréquemment pour permettre aux aînés de poursuivre leur scolarité et aux deux plus jeunes de recevoir leurs traitements.

«La séparation est toujours difficile. Savoir que je dois laisser mes deux plus vieux derrière, même s'ils sont entre bonnes mains avec leurs grands-parents, c'est un sentiment complexe», témoigne Michelle.

Avec tous ces déplacements, il y a aussi les finances qui sont compliquées à gérer avec un seul salaire, explique-t-elle. «On a beaucoup de dépenses entre l'essence, la nourriture, le logement et moi, je ne travaille pas comme je m'occupe des enfants…»

↑ Paizley et Bentley Welch sont atteints d'une maladie chronique des reins. Photo : Capture d'écran Facebook - Courtoisie

↑ Les enfants et Michelle ont passé plus de 800 nuits au Manoir Ronald McDonald d'Edmonton au cours des dernières années, dont 360 jours consécutifs. Photo : Courtoisie

↑ Les travaux vont bon train au nouvel établissement RMHC à Calgary. Photo : Courtoisie

UN CERTAIN RÉPIT

Au cours des dernières années, une partie de ce fardeau financier a été allégé grâce au soutien du Manoir Ronald McDonald d'Edmonton, où la famille a été logée «pas moins de 800 fois», dont un «très long» séjour de 360 nuits consécutives. «C'est un endroit extraordinaire», souligne Michelle.

Pour rappel, l'organisme sans but lucratif Ronald McDonald House Charities® Alberta (RMHC) soutient les familles dont les enfants ont besoin de soins en leur offrant un hébergement temporaire. En Alberta, des unités familiales sont disponibles à Edmonton, Calgary, Medicine Hat et Red Deer, sur recommandation d'un travailleur social ou d'un membre de l'équipe médicale de l'enfant.

«Nous, ça nous a carrément sauvé la vie au niveau financier», témoigne la mère de famille. Au fil du temps, la maison d'accueil à Edmonton s'est aussi transformée en véritable deuxième maison, un lieu où Michelle a tissé des liens forts avec d'autres familles et avec le personnel.

«Nous y avons vécu tellement de moments importants : des anniversaires, des graduations, Pâques… Et même Noël à trois reprises. C'est notre deuxième famille», explique-t-elle.

Ce soutien a pourtant ses propres limites. Les besoins en logement médical sont, en effet, de plus en plus élevés dans la province et, malgré les efforts constants de l'organisme pour desservir un maximum de familles, les places demeurent limitées. «Ça arrive qu'on souhaite réserver une chambre et qu'ils soient complets», relate la mère de famille.

UN ORGANISME EN EXPANSION

Suzanne Pescod, directrice des communications et du marketing pour RMHC Alberta, est bien consciente de l'ampleur des besoins. Selon elle, l'organisme ne parvient à répondre qu'à 14 % de la demande dans les deux principales métropoles albertaines.

«En ce moment, nous pouvons accueillir plus de 1200 familles par année, ce qui est beaucoup, mais visiblement pas assez. Ce n'est pas facile, car on aimerait aider tout le monde», analyse-t-elle.

À Edmonton et Calgary, entre cinquante et soixante familles se retrouvent en moyenne sur la liste d'attente pour avoir accès aux logements. «Heureusement, des projets d'extension sont en cours pour permettre d'augmenter notre capacité. Cela va complètement changer la donne», acquiesce la directrice.

Avec les travaux en cours, les suites familiales de Calgary passeront de 27 à 91, avec une ouverture prévue pour 2025. Dans la capitale, le nombre d'unités passera de 38 à plus de 100.

Suzanne Pescod rappelle néanmoins que, même lorsque les suites familiales sont complètes, les familles peuvent toujours accéder aux services de jour et aux repas. L'organisation met également à disposition des espaces où les enfants peuvent jouer et retrouver un semblant de vie normale. «La cuisine, la buanderie, la salle d'exercice et la bibliothèque sont aussi accessibles», énumère-t-elle.

D'AUTRES PARTENAIRES OUVRENT LEURS PORTES

Suzanne Pescod précise également que des ententes ont été conclues avec plusieurs hôtels afin de permettre aux familles qui ne peuvent passer la nuit dans les infrastructures du RMHC de trouver des chambres à tarif réduit.

L'Hôtel Alt, situé dans le district universitaire de Calgary, est l'un des établissements qui accueillent des familles. Vu sa proximité avec l'hôpital pour enfants, plusieurs familles choisissent d'y séjourner. «Nous avons un tarif spécial pour aider les familles qui doivent accéder à l'hôpital», raconte Nadia Gravel, directrice générale du Alt.

L'hôtel accueille en moyenne une à deux familles par semaine, précise-t-elle. Leurs séjours peuvent varier de deux à quatorze nuits. «Ça nous fait toujours très plaisir de les recevoir, même si ce ne sont pas des conditions faciles pour les familles», ajoute-t-elle.

Ces tarifs réduits constituent un excellent plan B, explique pour sa part Michelle Welch. «Ça nous offre un sérieux coup de main, même si ça reste une option beaucoup plus dispendieuse. On peut s'attendre à dépenser au moins 80$ par nuit», conclut-elle.

« EN CE MOMENT, NOUS POUVONS ACCUEILLIR PLUS DE 1200 FAMILLES PAR ANNÉE, CE QUI EST BEAUCOUP, MAIS VISIBLEMENT PAS ASSEZ. CE N'EST PAS FACILE, CAR ON AIMERAIT AIDER TOUT LE MONDE.»
Suzanne Pescod

« ÇA NOUS FAIT TOUJOURS TRÈS PLAISIR DE LES RECEVOIR, MÊME SI CE NE SONT PAS DES CONDITIONS FACILES POUR LES FAMILLES.»
Nadia Gravel

GLOSSAIRE
ALLÉGER
Rendre moins lourd

La santé en français:
Essentiel !
780-466-9816
rsa-ab.ca
8627, rue Marie-Anne-Gaboury
Bureau 304A
Edmonton Alberta T6C 3N1
RSA
RÉSEAU SANTÉ ALBERTA
Tout pour améliorer l'accès aux services de santé en français

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless
Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D.
Spécialiste certifié en orthodontie
- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com
Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

CHRONIQUE «SANTÉ»

LE BONHEUR ET LA SANTÉ, UN COUPLE INDISSOCIABLE

La relation entre le bonheur et la santé a fait l'objet de nombreuses études dont les résultats suggèrent que le bonheur peut entraîner plusieurs répercussions positives sur la santé physique et mentale.

Dre Julie L. Hildebrand exerce en médecine familiale à Edmonton. Bilingue, elle est très heureuse de pouvoir répondre aux besoins de la francophonie plurielle de la capitale provinciale. Spécialiste du diabète, des dépendances et de l'utilisation du cannabis thérapeutique, elle privilégie la prévention et l'éducation.

« ÊTRE HEUREUX, ÇA NE TIENT PAS DE LA MAGIE, MAIS PLUTÔT D'UN EFFORT SOUTENU.»

« SOURIEZ! MÊME SIMULÉ, LE SOURIRE ENTRAÎNE LA BONNE HUMEUR.»

« SOYEZ GÉNÉREUX. FAITES DU BÉNÉVOLAT.»

La plus importante étude dans le domaine demeure sans contredit la *Harvard Study of Adult Development* (étude de Harvard sur le développement des adultes). Cette dernière a débuté en 1938, au temps de la Grande Dépression, et s'est prolongée sur une période de 85 ans. Elle a suivi le parcours de 700 individus, ainsi que 1300 de leurs descendants. Certains sujets étudiaient à Harvard, alors que d'autres habitaient les quartiers les plus pauvres de Boston. Les conclusions de cette recherche en ont étonné plus d'un.

Plusieurs argumenteront qu'être heureux, c'est plus facile à dire qu'à faire. Ne pensons qu'aux multiples sources de stress au quotidien et à l'actualité mondiale. Et bien non! Être heureux, ça ne tient pas de la magie, mais plutôt d'un effort soutenu.

Il ne suffit pas d'attendre que des émotions positives vous tombent dessus au bon vouloir du destin. Il faut commencer avec le développement d'une attitude positive. La recherche suggère que le degré de bonheur découle à 50% de la génétique, à 10% des circonstances et à 40% de la volonté. Pour l'étude de Harvard, le principal facteur prédictif du bonheur, et conséquemment de la santé, est la qualité des relations.

S'occuper de sa santé physique est une chose importante, tout en reconnaissant qu'entretenir ses liens sociaux en fait aussi partie. «La solitude tue. Elle est aussi puissante que le tabagisme et l'alcoolisme», dixit Robert Waldinger, psychiatre au Massachusetts General Hospital.

LES EFFETS BÉNÉFIQUES DU BONHEUR À DIFFÉRENTS NIVEAUX

- **Système immunitaire :** Les gens heureux ont tendance à avoir un système immunitaire plus efficace, ce qui les prémunit contre la maladie et, particulièrement, contre les infections ou les aide à mieux combattre. Ces personnes produisent une quantité plus importante d'anticorps comparativement aux plus grognons.
- **Système cardiovasculaire :** Les individus qui ressentent plus d'émotions positives ont un risque moindre de développer des maladies affectant le cœur. Leur rythme cardiaque est plus lent (jusqu'à six battements de moins par minute) et leur tension artérielle demeure plus basse. On croit que ces effets peuvent diminuer les risques d'infarctus. Le bonheur améliorerait même le pronostic des patients atteints de maladies cardiovasculaires.
- **Réduction du stress :** Le bonheur peut aider à réduire les niveaux de stress en diminuant le taux de sécrétion des hormones y étant associées (cortisol et adrénaline) et desquelles découle une cascade délétère sur la santé. Certains chercheurs avancent que cette diminution frôle les 25%. Par opposition, les heureux récupèrent plus rapidement d'une situation de stress, lorsque celle-ci est inévitable, et libèrent d'autres substances bénéfiques (neurotransmetteurs), comme la dopamine, la sérotonine, l'ocytocine et les endorphines.
- **Gestion de la douleur :** Le bonheur peut influencer la perception de la douleur. Le malheur fait mal tout court. Les émotions positives peuvent augmenter la tolérance à la douleur et diminuer la perception de celle-ci. Les malades aux prises avec des douleurs chroniques, mais se disant heureux, se sentent moins entraînés dans un cercle négatif de la douleur et entrevoient davantage la lumière au bout du tunnel. De plus, les gens optimistes ont des niveaux inflammatoires plus faibles, car ils produisent moins de cytokines.

↑ Crédit : Jasmine Coro - Unsplash.com

- **Santé mentale :** Le bonheur est étroitement lié au bien-être mental. Il peut réduire le risque de développer des troubles mentaux, tels que la dépression et l'anxiété. Il aide aussi à vaincre les troubles de la dépendance. Il favorise la résilience qui est cette élégante manière de mieux rebondir devant les évènements difficiles de la vie.
- **Longévité :** L'optimisme et la satisfaction dans la vie ont été associés à une augmentation de la durée de vie. Les personnes heureuses présentent moins d'accidents de travail, développent moins de maladies chroniques et adoptent des choix de vie plus sains (alimentation équilibrée, activité physique régulière, évitement des habitudes nuisibles, comme le tabagisme et la consommation excessive d'alcool).

ALORS QUOI FAIRE POUR ÊTRE HEUREUX?

Aux vues des bienfaits du bonheur sur la santé, voici quelques astuces qui vous permettront de maintenir une attitude positive et donc d'accéder à cet état d'esprit.

D'abord, souriez! Même simulé, le sourire entraîne la bonne humeur. Ensuite, on dit que sourire mobilise moins de muscles du visage (15) que d'afficher un air fâché (40). Riez souvent, si vous le pouvez. Selon un vieux dicton, le rire est le meilleur des remèdes!

Pour maintenir votre moral au beau fixe, maintenez votre corps en bonne santé en adoptant des modes de vie sains. Dormez bien et suffisamment, mangez une diète équilibrée, pratiquez du sport, tout particulièrement en pleine nature. Prenez le temps de vous arrêter et de méditer. Maintenez des activités stimulantes et gratifiantes. Continuez d'apprendre. Vous ferez naître ainsi un cercle vertueux bonheur-santé.

Plusieurs adeptes du bonheur vous diront que, pour atteindre cet idéal, il faut d'abord apprendre à dire merci, à faire preuve de gratitude. Vous pouvez tenir un journal de reconnaissance pour toutes les bonnes choses dont vous avez bénéficié chaque jour, qu'elles soient minimes ou grandioses.

Une autre grande ligne directrice est de poser des gestes de **bienveillance** envers son prochain. Soyez généreux. Faites du bénévolat. Mon message serait incomplet si je ne vous suggérais pas de prendre aussi soin de la personne la plus importante… vous! Accordez-vous un brin de liberté. Préservez l'enfant qui est en vous. Prenez moins de décisions. Brisez la routine et amusez-vous.

N'oublions pas de mentionner l'élément le plus fondamental dans la recette du bonheur : investir dans vos relations. Passez plus de temps avec les membres de votre famille, vos amis et les gens qui comptent réellement pour vous. Entourez-vous de gens heureux. Le bonheur est contagieux!

Bien que le bonheur puisse présenter ces effets positifs sur la santé, il est important de reconnaître qu'il n'est pas le seul déterminant des résultats de santé. La génétique, l'environnement, le mode de vie et l'accès aux soins de santé jouent également des rôles cruciaux. Néanmoins, favoriser le bonheur peut être un élément précieux d'une approche holistique de la santé et du bien-être.

Joyeuses fêtes! ▲

GLOSSAIRE

BIENVEILLANCE
Qualité d'une volonté qui vise le bien et le bonheur d'autrui

Dre JULIE L. HILDEBRAND

À droite, Dicky Dikamba, le directeur général du CANAVUA, et la troupe de bénévoles de l'organisme. Photo : Courtoisie

La force du CANAVUA : ses bénévoles. Photo : Courtoisie

À droite sur la photo, Thibaut Nguini, en compagnie d'autres bénévoles, lors d'un événement public de collecte de dons. Photo : Courtoisie

LA FAIM JUSTIFIE LES MOYENS

Depuis un an, les demandes de dons de nourriture sont en hausse constante. Parce qu'il y a de plus en plus de familles qui demandent à manger, la distribution alimentaire est en passe de devenir un service essentiel, ou presque, dans une société qui peine à nourrir son monde.

SOCIÉTÉ

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

ANDRÉ MAGNY
JOURNALISTE

« C'est pire que l'année passée! On a une augmentation de 30% de clients. Et là-dedans, on a des personnes qui travaillent. Avec des revenus de 60 000$... qui demandent notre aide.»

Celui qui parle ainsi, c'est Dicky Dikamba, le directeur général et fondateur de l'Association des volontaires unis dans l'action au Canada (CANAVUA), organisme francophone basé à Edmonton. Depuis quinze ans, le CANAVUA se démène pour mettre quelque chose à manger sur la table de centaines de personnes.

L'organisme a d'ailleurs su tisser un réseau solide pour répondre aux besoins alimentaires de la communauté. Faisant partie du Community Food Centre Canada et de Second Harvest, l'organisme s'approvisionne aussi auprès de réseaux nationaux et de fermiers locaux.

La crise du logement et l'inflation sont les grands responsables de cette crise, selon le récipiendaire de la Médaille (provinciale) du jubilé de platine (2022) de la Reine Elizabeth II en reconnaissance de son travail. Mais une fois qu'on a dit ça, il faut tout de même agir.

INNOVER

La force du CANAVUA, selon son directeur général, ce sont ses bénévoles. Toutes les semaines, une quarantaine de personnes généreuses et attentionnées se relaient dans le stationnement derrière le magasin Values Village, à Edmonton, pour offrir de la nourriture à quelque 500 familles.

Pour faire face à cette crise, le CANAVUA mise sur l'innovation. L'organisme a lancé un marché mobile, une remorque itinérante qui livre directement des produits alimentaires, même en plein hiver.

« Nous avons une équipe dévouée de bénévoles, dont beaucoup sont des nouveaux arrivants. Cela leur permet de vivre une première expérience de travail au Canada et nous leur offrons des lettres de référence pour les aider à s'intégrer», explique Dicky Dikamba.

À cela s'ajoute la nourriture livrée au domicile des personnes âgées non seulement grâce à d'autres bénévoles, mais aussi en raison du financement provenant du programme canadien Bien vieillir chez soi.

EDMONTON N'EST PAS UN CAS ISOLÉ

Le 21 novembre dernier, dans la salle multifonctionnelle de l'ACFA régionale de Red Deer, avait lieu une première distribution de nourriture par le CANAVUA. La directrice de cette ACFA régionale constate que «le besoin en nourriture à Red Deer est urgent».

Selon Nathalie Belkhiter, contrairement à certaines banques alimentaires, l'approche moins rigide du CANAVUA dans sa distribution de denrées est plus «délicate et moins embarrassante pour les personnes en situation précaire». Elle est d'avis que la philosophie du CANAVUA permet de considérer que toute personne venant chercher de la nourriture est effectivement dans le besoin.

Thibaut Nguini est au Canada depuis trois ans. Le Camerounais d'origine est bénévole à la banque alimentaire de Calgary depuis un peu plus d'un an. «Au début, j'ai été choqué de voir une telle situation» dans un pays comme le Canada. Il n'avait pas imaginé que la faim pouvait être aussi au rendez-vous en Alberta, même chez les personnes faisant partie de la classe moyenne. «Mais après, j'ai compris qu'avec la situation économique, l'inflation, c'était quelque chose de bien, les banques alimentaires.»

Lui-même confie qu'il a dû faire appel au service de la banque alimentaire quelque temps après son arrivée en Alberta. «Parfois, il y a des situations où on se retrouve à la limite de l'**indigence**. Ce n'est pas quelque chose de normal. Mais, parfois, on y est obligé. Eh oui, c'est vrai, au début, ça m'a choqué.»

Face à tous ces besoins à travers la province, Dicky Dikamba souhaite du courage à celles et ceux qui sont dans le besoin pour affronter cette fin d'année et n'oublie pas que «os communautés comptent sur nous». Avec les fêtes qui approchent, le CANAVUA s'apprête à distribuer des paniers de Noël et à organiser un souper communautaire. «C'est souvent dans ces moments qu'on ressent le plus la solidarité et la résilience de la communauté», conclut-il.

Cette année encore, le temps des fêtes est une période sensible pour de nombreuses personnes vivant dans la précarité. Les banques alimentaires, elles, comptent encore plus sur les dons au moment où la grève des postes perdure. Les gens sont d'ailleurs invités à se présenter dans les différentes banques alimentaires pour porter leurs denrées à l'occasion de la préparation des paniers de Noël ou à passer directement par les sites web des banques alimentaires pour faire des dons en argent.

« NOUS AVONS UNE ÉQUIPE DÉVOUÉE DE BÉNÉVOLES, DONT BEAUCOUP SONT DES NOUVEAUX ARRIVANTS. CELA LEUR PERMET DE VIVRE UNE PREMIÈRE EXPÉRIENCE DE TRAVAIL AU CANADA ET NOUS LEUR OFFRONS DES LETTRES DE RÉFÉRENCE POUR LES AIDER À S'INTÉGRER.»
Dicky Dikamba

« PARFOIS, IL Y A DES SITUATIONS OÙ ON SE RETROUVE À LA LIMITE DE L'INDIGENCE.»
Thibaut Nguini

GLOSSAIRE

INDIGENCE
Situation de quelqu'un qui manque des choses matérielles les plus nécessaires à la vie, comme la nourriture, l'argent

Sous le crayon de Melki

INTÉGRATION entrepreneuriale réussie

SERVICE D'ACCOMPAGNEMENT POUR RÉSIDENTS PERMANENTS

CONSEILS, RESSOURCES, FORMATIONS.

Contactez-nous dès maintenant pour prendre rendez-vous avec l'un de nos conseillers : info@parallele-ab.ca.

Parallèle ALBERTA

Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

ACFA

Alors que l'année se termine, nous tenons à vous dire un immense MERCI. Grâce à votre engagement et à votre soutien indéfectible, la francophonie albertaine continue de se renforcer et de s'épanouir.

Que cette saison des fêtes vous apporte bonheur, repos et de précieux moments de retrouvailles en famille et entre amis.

Nous sommes impatients de commencer cette nouvelle année à vos côtés, pleine de projets inspirants et de collaborations porteuses.

De la part de toute l'équipe de l'ACFA, nous vous souhaitons de joyeuses fêtes et une année 2025 prospère et remplie de succès !

Bonne et heureuse année 2025 !

↑ Avec 9000 pieds carrés de surface, Catch of the Week est la plus vaste poissonnerie de l'Ouest canadien. Photo : Courtoisie

LA PASSION DE LA MER À EDMONTON

Non loin de la rivière Saskatchewan et à la lisière du Gold Bar Park, sur la 106e Avenue, se dresse une poissonnerie qui a la prétention d'être le plus vaste magasin de poissons et de fruits de mer de l'Ouest canadien. Avec ses quelque 9000 pieds carrés dédiés à la clientèle, ce lieu incarne la vision de son propriétaire, un Albertain d'adoption, qui se plaît à dire qu'il met l'expérience culinaire au premier plan… et ne vend que de la qualité!

PORTRAIT

« Je ne suis pas le magasin à un dollar du poisson et des fruits de mer. Moi, je vends de la qualité», déclare d'entrée de jeu Luc G. Noël, fondateur et propriétaire de Catch of the Week. Depuis son ouverture en août 2022, ce magasin accueille des clients d'un peu partout à Edmonton et aussi du Japon, de l'Espagne et de la Corée. «Quand ils viennent visiter, ils ne peuvent pas en croire leurs yeux», s'enthousiasme-t-il.

Après tout, ce n'est pas tous les jours que l'on tombe sur une sélection aussi «impressionnante» de produits de la mer : trente-cinq variétés d'huîtres, sans compter du poisson tout droit arrivé de l'Atlantique, du Pacifique et de la Méditerranée. «Les clients nous demandent souvent si nos poissons sont frais. On répond toujours que non… Ils sont super frais», plaisante Luc.

Si certains produits nécessitent la congélation pour préserver leur fraîcheur, 90 % de ce qui est mis en vente n'a jamais été congelé, mentionne-t-il. Parmi les incontournables, on retrouve le saumon rouge et le flétan de l'Ouest canadien, ainsi que la dorade et le loup de mer importés de Grèce.

Le produit phare demeure cependant le saumon de l'Atlantique, en provenance directe du Nouveau-Brunswick.

GLOSSAIRE
RASSASIER
Assouvir la faim

GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE

↑ Le poisson vendu par Luc G. Noël est «super frais». Photo : Courtoisie

«On a des livraisons qui arrivent presque tous les jours. On peut en vendre près de 2000 livres par semaine», confie le propriétaire.

UN PARADIS POUR LES AMATEURS DE LA MER

Les pétoncles, crevettes et queues de homard provençales figurent également parmi les préférés des clients. «On coupe les queues de homard en papillon et on ajoute du beurre à l'ail avec des épices provençales. Ils peuvent acheter ça avec du filet mignon enrobé de bacon. C'est une [offre spéciale] qui est extrêmement populaire. J'en vends parfois de 300 à 400 par semaine.»

Au centre de la boutique, des vitrines réfrigérées disposées en forme de bateau exposent une gamme remarquable de produits : pieuvres grillées, salades de crevettes, tatakis de thon et de saumon et même de gros champignons farcis aux fruits de mer. Trois coupes de bœuf sont aussi disponibles.

De quoi ouvrir l'appétit de la clientèle qui peut se **rassasier** en s'arrêtant à l'espace bistro, qui propose des *fish and chips*, ou au bar à sushis, où sont préparées des créations fraîches tout au long de la journée.

UNE PASSION POUR LA QUALITÉ ET LA DURABILITÉ

Malgré le succès évident de son magasin, Luc G. Noël cherche constamment à réinventer son offre «grandiose» pour rester compétitif. Des cadeaux sont d'ailleurs offerts aux clients qui dépensent plus de 50$ à prix régulier, sans compter les catalogues de promotions qui paraissent toutes les deux semaines. L'entrepreneur met également un point d'honneur à promouvoir une pêche responsable. «Mon fils est biologiste marin. J'ai à cœur que le processus soit éthique», explique-t-il.

Cette quête à se réinventer ne date pas d'hier. Après tout, Luc a d'abord fait sa marque comme ingénieur avant de se lancer dans l'industrie agroalimentaire. «En Outaouais, je faisais de la vente porte-à-porte de viande et de fruits de mer», raconte ce Québécois d'origine.

Expatrié à Red Deer, il a ensuite ouvert une douzaine de magasins semblables à M&M, répartis du nord ou sud de la province, entre Cochrane, Brooks, Hinton et St-Albert. Puis, il s'est concentré sur la vente de fruits de mer dans les marchés publics. Beaucoup de travail pour des résultats mitigés.

↑ Luc G. Noël est le propriétaire de la poissonnerie. Photo : Courtoisie

↑ Les vitrines réfrigérées disposées en forme de bateau au milieu du magasin exposent des huîtres. Photo : Courtoisie

« JE NE SUIS PAS LE MAGASIN À UN DOLLAR DU POISSON ET DES FRUITS DE MER. MOI, JE VENDS DE LA QUALITÉ.»
Luc G. Noël

« ON A PLUSIEURS CLIENTS QUI DEMANDENT À ÊTRE SERVIS EN FRANÇAIS ET ÇA NOUS FAIT TOUJOURS PLAISIR DE LE FAIRE.»
Luc G. Noël

De son propre aveu, après plusieurs essais et erreurs, c'est la pandémie de Covid-19 qui été «un miracle» et a permis à «son business d'exploser». Son ancien magasin, situé dans le nord d'Edmonton, a commencé à attirer beaucoup d'achalandage, ce qui lui a donné l'idée de lancer une plus grande surface dans le sud-est de la ville.

«J'ai été aidé par mon mentor, le propriétaire des poissonneries Odessa au Québec, qui a fermé une boutique à Laval et m'a fait un bon prix sur l'équipement», se remémore-t-il.

Fier locuteur de français, Luc accueille avec beaucoup d'enthousiasme la communauté francophone à sa poissonnerie où il n'est d'ailleurs pas rare d'entendre des succès de Jean-Pierre Ferland ou de Marie Carmen comme ambiance sonore. « On a plusieurs clients qui demandent à être servis en français et ça nous fait toujours plaisir de le faire. Pour moi, c'est très très important qu'ils se sentent les bienvenus», conclut cet entrepreneur passionné.

LES RECETTES DE NOËL DE LUC G. NOËL

LE STEAK DE THON À LA MOUTARDE ET À L'ÉRABLE

Le thon, ce poisson noble, se prête à merveille à de multiples préparations. Aujourd'hui, nous vous proposons une recette simple et rapide pour un résultat gustatif surprenant : le steak de thon à la moutarde et à l'érable. La douceur du sirop d'érable vient contrebalancer la saveur iodée du thon, tandis que la moutarde apporte une touche piquante. Prêt à vous régaler?

Ingrédients | 4 portions

- 2 gros steaks de thon rouge d'environ 250 grammes (qualité sushi pour une meilleure saveur)
- 3 cuillères à soupe de sirop d'érable
- 2 cuillères à soupe de moutarde Dijon
- 2 cuillères à thé d'huile d'olive + un peu pour la cuisson
- ½ cuillère à thé de sel de mer orange-coriandre
- Poivre du moulin

Préparation | 25 minutes

1. La marinade : Dans un bol, mélangez tous les ingrédients de la marinade (sauf le thon et un peu d'huile pour la cuisson).
2. Mariner le thon : Déposez les steaks de thon dans un plat creux et versez les ¾ de la marinade. Massez délicatement pour bien enrober chaque morceau. Laissez mariner pendant 15 minutes au réfrigérateur.
3. Cuisson : Faites chauffer une poêle antiadhésive à feu vif. Ajoutez un filet d'huile d'olive et saisissez les steaks de thon pendant environ 1 minute de chaque côté pour une cuisson saignante. Ajustez le temps de cuisson selon votre préférence.
4. Dressage : Retirez les steaks de la poêle et laissez-les reposer quelques minutes avant de les trancher. Arrosez-les avec le reste de la marinade et servez avec vos légumes préférés (asperges, brocolis, etc.).

Conseils supplémentaires

- **Choisir le bon thon :** Optez pour du thon rouge de qualité sushi pour une saveur optimale.
- **Maîtriser la cuisson :** Pour une cuisson à cœur, utilisez un thermomètre de cuisine. La température idéale est de 55°C.
- **Accompagnements :** Le thon se marie à merveille avec des légumes grillés, une purée de pommes de terre ou un risotto crémeux.
- **Vin conseillé :** Un vin blanc sec, comme un Sauvignon Blanc ou un Sancerre, accompagnera à merveille ce plat.

Astuces pour une présentation soignée

- **Dressage :** Présentez les tranches de thon sur un lit de légumes colorés.
- **Sauce :** Nappez les tranches de thon avec un filet de marinade pour un rendu brillant et appétissant.
- **Garniture :** Ajoutez quelques feuilles de basilic frais ou des graines de sésame pour une touche de fraîcheur.

PÉTONCLES POÊLÉS À LA SAUCE AU VIN ROUGE ET À L'ORANGE

Régalez vos papilles avec des pétoncles juteux, parfaitement cuits, et une sauce au vin rouge onctueuse et parfumée. Cette recette, un véritable délice, vous transportera en quelques bouchées.

Ingrédients | 6 portions

- 1 tasse de vin rouge de bonne qualité
- 100 ml de jus d'orange sans pulpe
- 50 ml de bouillon de bœuf
- 1 ½ cuillère à soupe de cassonade
- 1 ½ cuillère à soupe de cinq épices
- 1 ½ cuillère à soupe de vinaigre balsamique
- Sel et poivre du moulin
- 12 gros pétoncles, épongés
- 1 ½ cuillère à soupe de beurre
- 1 cuillère à soupe d'huile d'olive
- Thym frais pour décorer

Préparation | 15 minutes

1. Dans une casserole chauffée à feu moyen élevé, ajouter le vin rouge, le jus d'orange et le bouillon de bœuf. Saler, poivrer et amener à ébullition. Cuire pendant environ 8 à 10 minutes ou jusqu'à ce que le liquide soit réduit de moitié.
2. Réduire à feu moyen, puis ajouter la cassonade, les cinq épices et le vinaigre balsamique, puis mélanger. Cuire pendant 2 minutes en remuant.
3. Ajouter le beurre et cuire pendant 1 minute en remuant pour faire fondre. La sauce doit être assez épaisse pour bien enrober une cuillère en bois. Ajouter un peu de vin rouge si elle épaissit trop. Retirer du feu et réserver au chaud.
4. Dans une poêle antiadhésive chauffée à feu moyen élevé, faire fondre le beurre, ajouter l'huile d'olive puis mélanger. Déposer la moitié des pétoncles et cuire pendant 2 minutes. Saler et poivrer.
5. Retourner et poursuivre la cuisson pendant 1 minute. Saler et poivrer. Retirer de la poêle et répéter avec le reste des pétoncles. Servir avec un trait de sauce, puis garnir de thym frais.
6. Le conseil du chef : Choisissez des pétoncles frais et bien fermés. Pour les nettoyer, retirez le muscle adducteur et rincez-les abondamment à l'eau froide.

CREVETTES À LA SAUCE CHILI SUCRÉE

À la recherche d'une idée pour un dîner rapide et raffiné?

Le gong gao shrimp est un plat emblématique de la cuisine sichuanaise, célèbre pour son équilibre parfait entre les saveurs épicées, sucrées et salées.

Aujourd'hui, nous revisitons ce classique avec une touche moderne en utilisant la sauce chili sucrée de la marque Youjia. Cette recette met en valeur la fraîcheur des crevettes et l'arôme unique des épices sichuanaises, créant ainsi un plat savoureux et inoubliable. Parfait pour un dîner rapide, mais impressionnant, ce plat séduira les amateurs de cuisine asiatique.

Ingrédients | 4 portions

- 500 grammes de crevettes, décortiquées et nettoyées
- 150 grammes de concombres, coupés en dés
- 150 grammes d'oignons, coupés en dés
- 1 sachet de sauce chili sucrée de marque Youjia (100 grammes)
- 50 grammes de noix de cajou (facultatif, pour ajouter du croquant)
- 20 grammes de pois verts, frais ou surgelés
- 2 cuillères à soupe d'huile de cuisson
- Quelques pincées de poivre du Sichuan (facultatif)
- 1 ou 2 piments séchés (facultatif, pour un goût plus épicé)

Préparation | 20 minutes

Préparation des ingrédients

- Assurez-vous que les crevettes sont bien nettoyées et décortiquées
- Coupez le concombre et l'oignon en dés.
- Si vous utilisez des pois verts surgelés, faites-les décongeler au préalable.

Cuisson des crevettes

- Dans une poêle, faites chauffer l'huile à feu moyen.
- Ajoutez les crevettes et faites-les sauter pendant 3 à 4 minutes jusqu'à ce qu'elles deviennent dorées de chaque côté.
- Ajoutez le sachet de sauce chili sucrée de marque Youjia dans la poêle.
- Mélangez bien pour que toutes les crevettes soient enrobées de sauce.

Cuisson des légumes

- Ajoutez dans la poêle les dés de concombre et d'oignons, ainsi que les pois verts.
- Faites sauter le tout pendant 3 minutes supplémentaires, en remuant fréquemment.

Assaisonnement final

- Si vous souhaitez ajouter un peu plus de piquant au plat, ajoutez les piments séchés et/ou le poivre du Sichuan dans la poêle.
- Si désiré, vous pouvez ajouter des noix de cajou pour plus de croquant.
- Continuez à cuire pendant encore une minute pour que les saveurs se mélangent bien.

Service final

- Retirez du feu et servez immédiatement.
- Ce plat se marie bien avec du riz blanc cuit à la vapeur ou des nouilles sautées.

Notes : Cette recette est une excellente occasion de découvrir la complexité des saveurs sichuanaises, tout en profitant de la douceur et du piquant équilibré de la sauce chili sucrée de marque Youjia. Vous pouvez ajuster le niveau de piquant selon vos préférences en ajoutant plus ou moins de piment.

Agente principale ou agent principal, communications

CBC/Radio-Canada est le diffuseur public national (radio, télé, web). Notre mandat est de renseigner, d'éclairer et de divertir, afin de renforcer la culture canadienne.

Nous offrons un poste permanent d’agente principale ou d’agent principal aux communications **dans la ville d’Edmonton** dans l’équipe Expériences citoyennes et partenariats pour la région de l’Ouest canadien et du Grand Nord. **Il s'agit d'un poste permanent à temps plein.**

Ton rôle sera d’appuyer le Chef Expériences citoyennes et partenariats dans la planification, la création et la mise en œuvre d'initiatives de communications, de marketing et de partenariats.

Tes principales responsabilités?

- Contribuer à l'élaboration d'une stratégie annuelle des activités citoyennes et des partenariats;
- Collaborer à la planification du calendrier événementiel et aux échéanciers de production;
- Accompagner les équipes programme et techniques lors du développement d'émissions spéciales et de sorties d'émissions;
- Développer, planifier et mettre en œuvre les plans d’exploitation, des activations de marque et des expériences événementielles novatrices visant à attirer, convertir et fidéliser les auditoires dans l’Ouest canadien et au Grand Nord;
- Autres responsabilités, plus de détails ici

As-tu le profil recherché?

- Formation en marketing ou communication avec au moins 5 années d’expérience pertinente;
- Compréhension approfondie des principes de marketing, de la valorisation de la marque et de la création publicitaire;
- Expérience des relations avec les communautés et de la gestion d’événements;
- Intérêt pour les médias et la culture;
- Français : excellent niveau; anglais : niveau intermédiaire.

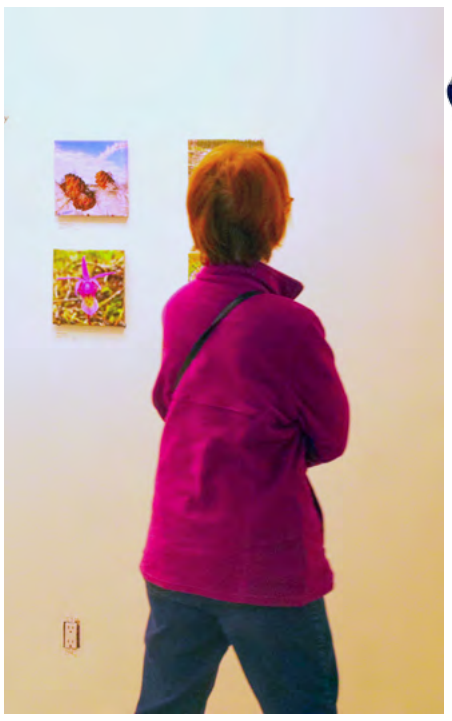
Tu veux en savoir plus et poser ta candidature?

Pour lire l’affichage complet (JR00001840) et pour postuler c’est par ici

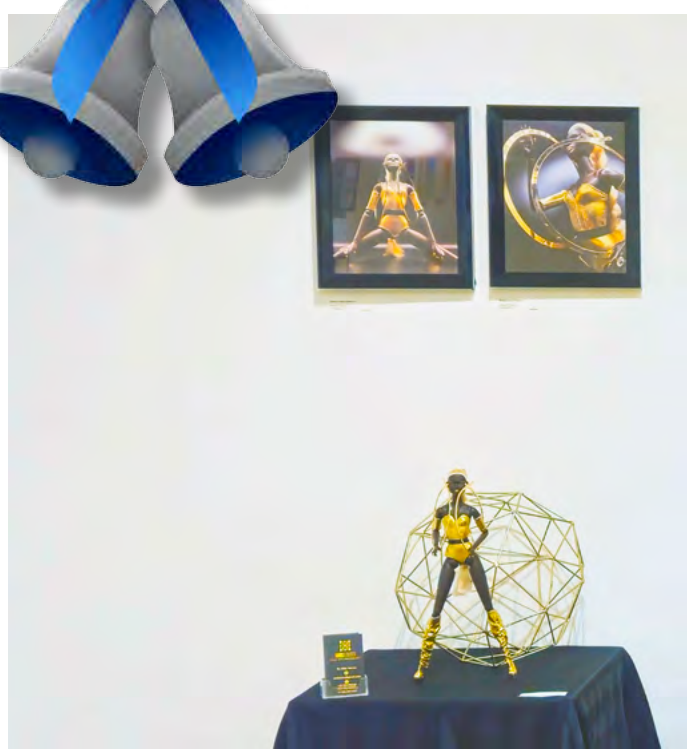
Combinaison de télétravail, de présence au bureau ainsi qu'à certains des événements organisés dans l'Ouest et au Grand Nord.

CHRONIQUE «CULTURELLE»

↑ Œuvres visuelles de Mariam Qureshi. Photo : Emmanuelle Sonie



↑ Miniatures de Denise Lauzon Dempsey et Zdenka Urmila Das. Photo : Emmanuelle Sonie



↑ Barbie de l'artiste Alby Kacou. Photo : Emmanuelle Sonie

LA MAGIE DES MINIATURES AU CAVA

Avez-vous un(e) artiste visuel(le) francophone préféré(e)? Il y a de fortes chances que vous trouviez l'une de ses œuvres dans l'exposition Les Miniatures qui a lieu à la galerie du Centre d'arts visuels de l'Alberta (CAVA), à Edmonton. Depuis plus de dix ans, cette exposition d'œuvres d'art au format maximal de 25 cm x 25 cm est devenue un rendez-vous incontournable de la saison des fêtes.

Sabine Lecorre-Moore est une artiste visuelle et commissaire d'exposition basée en Alberta. Passionnée par les récits culturels et les liens entre l'art et la communauté, elle partage ses découvertes et réflexions dans *Le Franco*. Forte d'une carrière riche en projets collaboratifs, Sabine s'engage à faire rayonner la vitalité artistique et francophone de l'Alberta.

SABINE LECORRE-MOORE
CHRONIQUEUSE

C'est un moment magique où vous pouvez acheter une œuvre originale comme cadeau de Noël ou pour enrichir votre collection d'art. L'exposition propose des créations pour tous les goûts : fleurs, paysages, animaux, peintures abstraites, aquarelles, acryliques, collages ou photographies. Nos artistes regorgent de talent.

Prenons l'artiste Alby Kacou qui présente une série de photos de poupées Barbie habillées sur mesure par lui-même. Ses poupées modèles sont exposées côte à côte avec leurs portraits.

DES MINIATURES POUR UN COUP DE CŒUR D'ENFANT

Je me souviens d'une petite fille de cinq ans qui, il y a quelques années, était tombée en amour avec six miniatures d'une même artiste. Sa maman, touchée par cet **engouement**, a acheté la série pour décorer la chambre de sa fille. Ce geste a permis à cette jeune amatrice d'art de créer un lien fort avec sa communauté artistique. De belles histoires comme celle-ci se répètent chaque année, témoignant de la fierté et du plaisir de soutenir nos artistes locaux.

Et qui ne rêverait pas de posséder une œuvre de Doris Charest, de Virginie Rainville ou d'un autre talent francophone? En petit format, leurs créations sont accessibles à tous et permettent de partager un peu de la magie de leur univers. Les prix varient de 35$ pour une photo imprimée sur toile de Denise Lauzon Dempsey jusqu'à 600$ pour une superbe peinture à l'huile de l'artiste de renommée, Alison Fleming.

UNE INVITATION À VIVRE L'ESPRIT DES FÊTES

Leslie Cortès, la nouvelle directrice générale du CAVA, parle avec enthousiasme de cette exposition annuelle : «l'art est un cadeau pour toujours!». Elle souligne combien le moment des Miniatures est spécial, tant pour les artistes que pour le public.

Dans la galerie remplie d'œuvres d'art, une excitation palpable flotte dans l'air. Que vous résidiez à Edmonton ou ailleurs en Alberta, les employés de la galerie vous accueillent avec leur esprit chaleureux. Ils sont là pour répondre à toutes vos questions et vous guider dans vos choix, rendant votre expérience encore plus mémorable.

En visitant Les Miniatures, vous ne découvrirez pas seulement de superbes œuvres d'art, mais vous participerez aussi à une célébration de créativité et de générosité. Chaque peinture est une porte ouverte sur l'imaginaire de nos artistes locaux et un cadeau empreint de sens, que ce soit pour offrir en cadeau ou se faire plaisir. Alors, laissez-vous séduire par cet événement chaleureux et repartez avec un trésor unique à déposer sous le sapin.

↑ Huiles de Pascale Robinson. Photo : Doris Charest

Le CAVA est situé au 9103, 95e Avenue N.-O. à Edmonton
Site Web : galeriecava.com

Heures d'ouverture : de 9h à 17h du mardi au vendredi et de 10h à 16h le samedi.

Les artistes exposés sont : Alby Kacou, Alison Fleming, Barbara Kowalewski, Claire Maisonneuve, Denise Lauzon Dempsey, Doris Charest, Doris Darbasie, Gertha Alexis, Jerry Berthelette, Joëlle Kacou, June Mielnichuk, Karen Blanchet, Mariam Qureshi, Nozomi Kamei, Pascale Robinson, Rachel Barthélemy, Rhéa Plouffe, Rivalutionnary, Sabine Lecorre-Moore, Virginie Rainville, Will Powell et Zdenka Urmila Das.

Vous avez jusqu'au 6 janvier 2025 pour découvrir ces œuvres d'art.

GLOSSAIRE

ENGOUEMENT
Enthousiasme, admiration vive et subite

CHOIX DE LIVRE… POUR NOËL

LE CHOIX DES FÊTES D'ANICK DÉCHÊNE

Technicienne en loisirs de formation, Anick est une grande voyageuse dans l'âme. Après ses études postsecondaires, elle a vécu en Europe, voyagé au Maghreb pour retourner dans sa province natale, le Québec, avant de repartir s'installer, il y a une quinzaine d'années, à Peace River. Gérante de la bibliothèque de Saint-Isidore, elle est une grande passionnée de littérature de tout genre; elle ne juge aucun livre à sa couverture.

BÉATRICE ET CROC HARRY

Auteur : Lawrence Hill. Traduit de l'anglais par Stanley Péan. Éditeur : Mémoire d'encrier.
Roman pour adultes.

«La jeune Béatrice se réveille seule dans la forêt. Elle ne connaît pas son nom et ne sait pas qu'elle est noire. Dans sa quête d'identité, de justice et de guérison, elle aura pour compagnon l'allié le plus improbable : l'immense crocodile royal, Croc Harry.»

Ce roman, sous forme de conte, raconte l'histoire d'une jeune fille confrontée à qui elle est. Nous vivons tous des préjugés et nous devons composer avec ceux-ci. Souvenons-nous de qui nous sommes et d'où nous venons.

Lawrence Hill utilise aussi un vocabulaire propre à ce livre en créant plein de nouveaux mots et d'expressions. Il a certainement eu beaucoup de plaisir à les inventer.

J'ai plongé dans cette histoire à bras ouverts et j'ai adoré!

LE BAIN DE BERK

Auteur et illustrateur : Julien Béziat.
Éditeur: L'école des loisirs.
Livre jeunesse, 3 à 6 ans.

Connaissez-vous le caneton Berk? Non? Dépêchez-vous de faire sa connaissance! Berk et ses amis ont toujours des aventures assez loufoques… Vous comprendrez à la toute fin, le pourquoi de son prénom!

Les enfants adorent ce livre! On le lit et le relit, encore et encore. C'est le livre qui a été le plus emprunté dans la section enfant de notre bibliothèque et je viens de réaliser que son auteur a écrit d'autres histoires avec Berk… On a bien hâte de savoir ce qui va lui arriver et l'on ne manquerait ça pour rien au monde!

La série de quatre livres de Berk a été choisie comme coup de cœur par le site Web Les libraires. Les petits leur donnent raison!

SEULS

Auteur : Paul Tom. Illustratrice : Mélanie Baillairgé. Éditeur : La courte échelle.
Documentaire jeunesse, à partir de 12 ans.

Seuls m'a beaucoup touché puisque j'ignorais que tant d'adolescents arrivaient seuls au pays en tant que réfugiés. Les adolescents du livre ont des parcours différents, mais le thème de la résilience est bien présent. Il faut faire preuve de courage et de force pour vivre un tel parcours.

Les parents, quoiqu'ils veulent le bien de leur enfant, prennent la très difficile décision de les envoyer ainsi braver la vie de par eux-mêmes à un âge où l'on préférait très certainement être auprès des nôtres et vivre une vie dite normale, à passer du temps avec ses pairs.

Ces jeunes ont vécu quelque chose qu'on ne pourra jamais tout à fait comprendre. Je les salue et leur lève mon chapeau d'avoir réussi à trouver la force de vivre ceci. À lire absolument.

Seuls est une adaptation du documentaire de Paul Tom qui est disponible sur la plateforme gratuite de TéléQuébec.

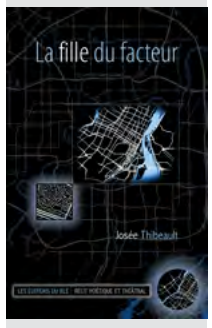
LES SUGGESTIONS DE CADEAUX D'ISABELLE DÉCHÊNE GUAY

Maman de deux jeunes filles, Isabelle adore la lecture à voix haute et en profite pratiquement tous les soirs lors de la routine du dodo. C'est pour elle une façon de partager son amour des mots et de livres avec ses filles, tout en passant un moment de tendresse avec elles. Et, comme elle a un faible pour les livres illustrés, comme les romans graphiques, et la littérature jeunesse, elle est comblée. Depuis deux ans, grâce à un horaire de travail plus régulier, elle a renoué avec la littérature «plus de son âge» et aime découvrir les auteurs de la francophonie d'ici et d'ailleurs.

LA DOUDOU QUI NE SENTAIT PAS BON

Autrice : Claudia Larochelle. Illustratrice : Maira Chiodi. Éditeur : Éditions de la bagnole. Albums jeunesse, 3 à 8 ans

Ah! *La doudou* de Claudia Larochelle et de Maira Chiodi fait partie de notre rituel de lecture du soir depuis bientôt 10 ans. Même si mes filles ont maintenant 7 et 10 ans, les albums magnifiques et rigolos de *La Doudou* sont un choix incontournable quand on a terminé les livres empruntés à la bibliothèque.



Il y a maintenant 8 albums jeunesse et 6 livres en carton qui mettent en vedette *La Doudou* de Jeanne, une bien drôle de peluche rose qui, dans le premier livre, décide de s'enfuir pour éviter une baignade bien méritée dans la laveuse. Puis, on découvre qu'elle éprouve aussi tout plein d'émotion : la jalousie et la peur d'être remplacée par le nouveau et flamboyant dinosaure; la gourmandise incontrôlable et la honte lorsqu'elle avale goulument (et en cachette) les succulentes sculptures de la chocolatière; le scepticisme mêlé à l'émerveillement lorsqu'elle découvre la magie de Noël; l'amour éperdu lorsque Jeanne héberge quelque temps le hamster de sa classe; le dégoût à l'idée d'avoir des poux et la frayeur et la tristesse lorsqu'on ne retrouve plus ceux qu'on aime.

Peu importe l'âge que l'on a, on ne risque pas de s'ennuyer avec la doudou rose et duveteuse de Jeanne. À mettre sous le sapin assurément!

LA FILLE DU FACTEUR

Autrice : Josée Thibault. Éditeur : Éditions du Blé.
Texte de théâtre, pour adultes

«*La fille du facteur* nous trace la cartographie des lieux de sa mémoire, entre Edmonton, Banff, Trois-Rivières et Montréal, fragmentée d'anecdotes et d'évocations magiques de son enfance et de ses pensées poétiques. Elle nous raconte sans maniérisme, mais avec humour et pudeur, la maladie de son père et le tracé de sa propre existence.»

Environ six ans se sont passés entre la présentation de ce spectacle solo à L'UniThéâtre et la publication du texte par les Éditions du Blé. J'étais très contente de pouvoir me replonger dans ce merveilleux récit que Josée avait si brillamment déclamé sur la scène du théâtre, ici, à Edmonton, à Ottawa et dans d'autres coins de l'Alberta.

J'adore la plume colorée et touchante de Josée. Ayant vécu la perte d'un parent, il y a moins de deux ans, j'ai été, de nouveau, ému par le regard porté sur la maladie de son père et ses émotions qui nous hantent malgré nous face à la perte imminente d'une partie de notre histoire. Mais Josée réussit à mettre de la lumière et de l'espoir pour le parcours qu'il reste à faire. Une belle découverte à faire!

LE PETIT ASTRONAUTE

Auteur et illustrateur : Jean-Paul Eid. Éditeur : Éditions de la Pastèque.
Roman graphique, à partir de 12 ans

Quelle magnifique histoire que celle de Juliette qui, malgré son jeune âge, effectue une sorte de pèlerinage annuel dans le quartier de son enfance! Cette fois-ci, elle profite d'une visite libre de son ancienne résidence mise en vente pour se replonger dans son histoire familiale. C'est alors qu'on découvre que Juliette a un petit frère, Tom, qui a bouleversé, sans vraiment le vouloir, la vie de la petite famille. Lourdement handicapé, Tom aidera tout de même la jeune fille à comprendre la beauté de la vie, à accepter la différence et à préserver malgré les obstacles.

Ce livre est d'une grande beauté tant au niveau des dessins et des couleurs de la palette que des dialogues. On est transporté dans l'univers de Juliette qui gravite autour de ce petit bonhomme si attachant, ce petit frère qu'elle aime si tendrement et qui la fera rêver de cet ailleurs où l'on voudrait tant croire que l'âme repose, en attente entre deux vies.

Le petit astronaute n'est pas passé inaperçu et le travail de Jean-Paul Eid a été reconnu à trois reprises. Il a en effet reçu le Prix de la critique de l'Association des critiques et journalistes de bandes dessinées (ABCD) du Québec en 2021, le Prix des libraires en 2022 et le Prix BD des collégiens en 2022. Un livre à garder précieusement pour le relire et pour admirer la douceur du trait de crayon de son auteur.

BESOIN D'INFORMATION JURIDIQUE?
NOUS SOMMES LÀ POUR VOUS AIDER!

Par téléphone Sans frais 1 844 266-5822
Par courriel question@infojuri.ca

Services de notaire public gratuits à Calgary et Edmonton

AJEFA Association des juristes d'expression française de l'Alberta
CENTRE ALBERTAIN D'INFORMATION JURIDIQUE
ALBERTA LEGAL INFORMATION CENTRE

CHRONIQUE «LITTÉRAIRE»

Ces trois livres permettent à la fois de découvrir les cultures et la réalité de deux Premières Nations. Photo : Montage Andoni Aldasoro

LES PREMIÈRES NATIONS EN TROIS LIVRES

Il serait en réalité présomptueux de tenter de représenter les Premières Nations et leur littérature en trois livres. L'idée est plutôt d'aborder trois œuvres intéressantes qui ouvrent un tout petit interstice sur la vie et la culture de ces peuples autochtones.

FRANCOPRESSE

Dans son roman *Le baiser de Nanabush*, traduction de *Motorcycles & Sweetgrass* publiée chez Prise de parole, Drew Hayden Taylor promet d'emblée qu'il nous racontera toute une histoire. Et il tient merveilleusement parole.

Drew Hayden Taylor est un auteur prolifique avec des racines ojibwées; il a écrit autant de la fiction que des chroniques et des essais. Avec *Le baiser de Nanabush*, qui a d'ailleurs représenté la littérature autochtone au Combat des livres de Radio-Canada en 2023, il se hisse au niveau des grands conteurs.

Dans le premier chapitre, on découvre une jeune Anishinabe de la réserve de Lac-aux-Loutres qui nage avec un copain. On sent tout de suite une grande **attirance** entre les deux, mais on sent aussi que ce copain n'est pas un être ordinaire. Et il y a un problème. La jeune femme a décidé de poursuivre ses études dans un pensionnat autochtone.

Au pensionnat, on l'affublera d'un nouveau nom chrétien, Liliane, et pendant les deux ans qu'elle passera dans cet établissement, elle sera témoin des maltraitances subies par ses copensionnaires. Toute sa vie, elle restera cependant la dévote Liliane qui mêle ses croyances chrétiennes et autochtones.

L'intrigue commence vraiment 80 ans plus tard. Sur son lit de mort, Liliane convoque son ancien copain. Il réapparait sous les traits d'un beau jeune motocycliste qui sèmera la pagaille dans sa famille et dans la réserve. Surtout auprès des femmes.

La fille de Liliane, Maggie, est cheffe de la Nation de Lac-aux-Loutres. Elle tente de régler un différend territorial avec la communauté blanche avoisinante, a un fils qui aime faire l'école buissonnière, un frère ermite qui vit sur une ile et un conjoint décédé depuis quelques années.

Maggie est stressée. L'arrivée de John chamboulera sa vie et celle de sa famille.

Au fil de l'intrigue, on apprendra qui est vraiment celui qui se fait appeler John, mais dont le nom de famille change en fonction de chaque interlocuteur.

Dans ce livre, Drew Hayden Taylor réussit à faire se côtoyer la vie moderne dans une réserve autochtone et les traditions et la mythologie de ses habitants. Tout ça dans un roman haletant qui mêle surnaturel, séduction, amour, chicane territoriale, combat épique et même une bataille avec des ratons laveurs.

Du plaisir pour tous!

• • •

Les deux prochains livres sortent de la plume de Tomson Highway, un Cri du nord du Manitoba qui a connu une carrière internationale de pianiste, ainsi que de dramaturge et de romancier renommé.

Le premier livre, *Le baiser de la Reine blanche* (traduction de *Kiss of the Fur Queen*), est un roman et le deuxième, *Éternel émerveillement : Grandir au pays de la neige et du ciel infini* (traduction de *Permanent Astonishment: Growing Up Cree in the Land of Snow and Sky*), une autobiographie.

Les deux ouvrages racontent la vie de deux jeunes garçons cris qui grandissent pendant cinq ans au sein de leur famille de chasseurs/pêcheurs avant d'être envoyés dans un pensionnat autochtone.

Dans *Le baiser de la Reine blanche*, l'auteur se permet plus de fantaisie. D'ailleurs, il écrit : «l'histoire […] au fil des années, devenait de plus en plus incroyable, exagérée, selon la manière des Cris de raconter des histoires, de fabriquer des mythes».

Le roman commence par une scène emblématique du Grand Nord : une course de traineau à chiens. Après trois jours et 150 miles (240 km), Abraham Okimasis et ses chiens sont complètement épuisés. Un mile avant l'arrivée, il a la vision d'une Dame blanche qui le soutiendra et lui fera gagner la course.

Au fil d'arrivée, Abraham, complètement dans les vapes, verra même un fœtus surgir du diadème de la Dame blanche. La femme d'Abraham accouchera de son fils ce même jour.

L'auteur nous fait vivre la naissance de ce fils, ainsi que de son jeune frère trois ans plus tard. Le roman décrit le parcours des deux petits garçons qui accompagnent leur famille à la chasse et à la pêche dans le Grand Nord. Jusqu'à leur départ au pensionnat.

Ils reviendront au village pendant les vacances d'été, mais leur vie ne sera plus jamais pareille.

Dans cette école, on tente de leur interdire leur langue, on leur inculque la chrétienté à coups de règles sur les doigts et on les agresse sexuellement. Mais la Reine blanche veille sur eux et ils s'en sortiront grâce à la musique. L'ainé des garçons deviendra pianiste et le cadet, danseur.

• • •

En lisant *Éternel émerveillement*, ouvrage publié 15 ans après la version originale du *Baiser de la Reine blanche*, on comprend que tout ce que Tomson Highway avait décrit dans son roman était fondé sur sa réalité.

Dans cette autobiographie, il délaisse le surnaturel et nous raconte sa naissance dans un banc de neige, la vie familiale dans un village autochtone près de la frontière du Manitoba et des Territoires du Nord-Ouest (aujourd'hui le Nunavut) et, bien sûr, ses années dans un pensionnat autochtone.

À tous égards, la vie dans ce livre est difficile, mais ce qui en ressort, c'est justement l'éternel émerveillement de Tomson Highway devant la vie.

Il nous raconte la vie du village avec humour, il nous amène dans des parties de pêche et de chasse trépidantes et il passe rapidement sur les exactions subies au pensionnat. Il nous fait plutôt vivre son amour de sa famille, sa fierté envers son peuple et, surtout, sa passion pour la musique.

Ces deux livres racontent en somme la même histoire, mais il est intéressant de les lire tous les deux pour comprendre la relation entre la réalité et le romanesque.

GLOSSAIRE

ATTIRANCE
Désir

RÉJEAN GRENIER
CHRONIQUEUR

Réjean Grenier a travaillé dans les médias pendant 47 ans comme éditorialiste, journaliste, rédacteur principal à Radio-Canada/CBC et éditeur/propriétaire d'un journal et d'un magazine. Il a aussi présenté une chronique littéraire sur les ondes de Radio-Canada pendant cinq saisons. Il est un avide lecteur depuis l'âge de 12 ans. Il a grandi dans un petit village du nord de l'Ontario où il n'y avait pas de librairie, mais il a rapidement trouvé où commander des livres. Son type d'ouvrage préféré est le roman puisqu'«on ne trouve la vérité que dans l'imaginaire».

ACFA

Organisme porte-parole de
la francophonie albertaine

En français, SVP!

La francophonie albertaine se prépare pour la campagne électorale fédérale de 2025, et nous souhaitons vous entendre !

Quels sont les besoins et les priorités de la francophonie albertaine ?

Participez dès maintenant à cet important sondage d'ici le 17 janvier 2025, et contribuez au renforcement d'une francophonie albertaine et canadienne solide et durable !

Les résultats serviront à informer les échanges de l'ACFA avec des parlementaires fédéraux et diverses instances du gouvernement du Canada.

acfa.ab.ca/en-francais-svp

ACFA

Ensemble, parlons des soins de santé en français :

Inscrivez-vous dès maintenant à l'une des consultations à venir pour faire entendre votre voix et vos réalités en fonction de votre contexte communautaire, culturel et régional !

Prochaines dates :

Consultation offerte aux membres des familles des militaires :

11 janvier 2025 de 10 h 30 à 12 h 30 : Garnison d'Edmonton (161 Mons Avenue)

Consultation offerte aux jeunes âgés de 18 à 25 ans :

22 janvier 2025 de 11 h 00 à 13 h 00 : Campus Saint-Jean, Grand Salon (8406 rue Marie-Anne Gaboury)

Consultation offerte aux membres de la communauté 2SLGBTQIA+ :

27 janvier 2025 de 18 h 00 à 19 h 30 : session virtuelle

Autres dates :

20 janvier 2025 de 18 h 00 à 20 h 00 : Stony Plain, École La Trinité (5116 55e Avenue)

21 janvier 2025 de 18 h 00 à 20 h 00 : Saint-Albert, École la Mission (46 Heritage Drive)

L'ACFA vous invite à participer en grand nombre à son projet d'étude sur les besoins en soins de santé en français. Votre contribution est essentielle pour améliorer l'accès à des services de santé de qualité, où que vous soyez en Alberta.

Avec le financement de

Santé Canada Health Canada

Société Santé en français

Pour obtenir de l'information sur le projet et vous inscrire :

acfa.ab.ca/etude-en-sante

NOËL : LA FÊTE SECRÈTE DU CONSUMÉRISME

Personne ne veut être un Scrooge à Noël, ce personnage fictif de Charles Dickens à l'égoïsme inoubliable. Alors, chaque année, les familles célèbrent Noël et se lancent dans une quête frénétique de cadeaux. Pourtant, l'impact sociétal de ces achats est sous-estimé. Animées de bonnes intentions, elles nourrissent un monstre, la surconsommation systémique, en déposant des cadeaux souvent inutiles sous le sapin de Noël.

SOCIÉTÉ

« L'OMNIPRÉSENCE DE PROMOTIONS ET L'INJONCTION D'OFFRIR LE "CADEAU PARFAIT" SONT DES MESSAGES QUI PEUVENT EXERCER UNE PRESSION CONSIDÉRABLE SUR L'ÊTRE HUMAIN!»

« VAINCRE LES INFLUENCES NÉGATIVES DU CONSUMÉRISME, C'EST SE PRÉMUNIR AVEC ÉQUILIBRE, GRATITUDE ET UNE CONSCIENCE.»

EKATERINA SERGEEVNA SEMENOVA
JOURNALISTE

Cette frénésie des achats de Noël est moderne, contrairement à la coutume profondément ancrée dans la religion chrétienne de donner à autrui pendant cette période et bien avant son détournement commercial.

L'histoire des Rois Mages, qui apportèrent des cadeaux à l'Enfant Jésus, reflète une dévotion sacrée qui a inspiré les chrétiens à les imiter au réveillon. Plus tard, au quatrième siècle, Saint-Nicolas, connu pour sa charité envers les pauvres et les enfants, suscita la générosité au temps des fêtes, puis aujourd'hui la figure joviale du père Noël. Ces personnages mettaient en avant l'altruisme et la solidarité : ils encourageaient le don d'argent ou de vivres pour les sans-abris et les démunis.

Jusqu'au dix-neuvième siècle, Noël restait tout de même une fête conviviale axée sur la joie et les festins. Mais son atmosphère a changé. Aujourd'hui, la saison des fêtes s'est commercialisée. Une évolution tranquille vers une saison opportuniste pour les commerçants. Cette évolution et le résultat que nous connaissons aujourd'hui commencent avec l'émergence de récits comme *Un chant de Noël* de Charles Dickens et le poème *Une visite de Saint-Nicolas* de Clement C. Moore.

Ces récits ont séduit la population avec cet aspect familial et chaleureux d'un Noël intime, à la maison ou au chalet. Ce même soir où les enfants et les parents sont ravis par la magie de Noël et les échanges de cadeaux. Dans le récit de Moore, il y a aussi l'image fantastique du père Noël, l'égérie de la distribution de cadeaux. Noël, aujourd'hui, se résume à un échange de cadeaux qui incarne la magie des fêtes pour un grand nombre. La commercialisation de Noël était née.

À la fin du dix-neuvième siècle, grâce à cette nouvelle façon de célébrer Noël, les entreprises ont réalisé des profits substantiels. L'augmentation de la promotion des achats de Noël a alimenté cette culture de consommation qu'adoptent les pays capitalistes. Les boutiques et leurs propriétaires étaient prospères.

De nos jours, l'émergence des traditions commerciales modernes, comme le Vendredi fou et la Cybersemaine, amplifie cette focalisation séculaire sur les cadeaux, souvent au détriment des coutumes culturelles. Les symboles universels – le père Noël, les cadeaux – éclipsent les traditions régionales et religieuses, uniformisant les célébrations.

LE POIDS SUR LES FAMILLES

L'esprit de Noël est donc bien en danger lorsque de nombreuses personnes ressentent la pression de la société mercantile pour acheter des cadeaux coûteux ou organiser des fêtes somptueuses. Ces témoignages de l'opulence peuvent entrainer un stress démesuré, l'endettement et un sentiment d'inégalité sociale pour une partie de la population.

L'omniprésence de promotions et l'injonction d'offrir le «cadeau parfait» sont des messages qui peuvent exercer une pression considérable sur l'être humain!

M. Barriault est un enseignant, mais avant tout un père dévoué et affecté par cette pression sociétale. Il la ressent comme généralisée, «la pression pour acheter, elle est là, c'est sûr. Elle est partout!» Avec la publicité sur les rabais de Noël et l'occasion d'acheter en ligne, l'acte d'achat devient toujours une bonne idée. Et pourtant, l'enseignant prévient du danger qu'est l'endettement. «En vieillissant, plus on a accès au crédit, plus on se permet d'acheter en dehors de nos limites! Surtout au temps de Noël où on se sent obligé d'offrir le "meilleur" de ce qu'on nous vend.»

Pour les plus jeunes, les enjeux sont différents, mais semblent tout aussi préoccupants. Ce Québécois d'origine s'explique, «la technologie a provoqué une accélération du consumérisme auprès de tous, notamment les jeunes». Les réseaux sociaux exacerbent les comparaisons : «tout le monde en a» devient un refrain familier qu'entendent les parents à Noël. L'anxiété liée à l'intégration dans le groupe persiste et elle peut devenir frappante pendant les fêtes.

Malcolm Jackson, un garçon de six ans, n'hésite pas à dire, le sourire aux lèvres, que son moment préféré de Noël, ce sont les paquets. «J'aime être excité avant les cadeaux et les recevoir!»

Selon de nombreuses études, recevoir des cadeaux contribue positivement au développement des enfants, stimulant leur curiosité et leur créativité. Mais un excès peut renforcer ce sentiment matérialiste. Lorsque l'essence des fêtes de Noël se résume à posséder des objets, la magie des fêtes perd de son éclat. Un Noël centré sur la consommation réduit l'importance des moments d'interaction avec la famille et les amis. Les très jeunes ne comprennent pas encore la vraie richesse de souvenirs créés avec leurs familles et leurs amis.

S'ARMER DE COURAGE

Vaincre les influences négatives du consumérisme, c'est se prémunir avec équilibre, gratitude et une conscience. La première astuce est de rester raisonnable dans nos actes d'achats, car ils restent tout de même une partie intégrale de Noël. Il faut dépasser cette tradition du matérialisme et se créer des expériences qui vont au-delà de celui-ci, en investissant son temps dans des moments de qualité, qui incluent des activités et des personnes que l'on apprécie. C'est facile…

De plus, cultiver la **gratitude** au quotidien peut transformer votre perception des fêtes. Pour chaque liste de souhaits, rappelons-nous des bénédictions déjà présentes dans notre vie. Comme le chante Band Aid, le supergroupe anglo saxon à but charitable, «le plus beau cadeau est celui de la vie» (*The greatest gift they'll get this year is life*). La vie est en soi est quelque chose dont on devrait s'émerveiller bien plus qu'autre chose.

Soyons également attentifs à nos actions et nos paroles. Transmettre l'esprit de Noël – un esprit de partage, d'empathie et de générosité – enrichit non seulement notre propre expérience, mais aussi celle de nos proches. Considérer nos proches a un impact significatif pour vivre un Noël épanouissant.

Avec ces trois principes, nous pouvons désarmer la marchandisation de Noël et minimiser ses effets néfastes. Certes, nous ne pouvons complètement échapper à l'empreinte du consumérisme, mais il reste encore de belles choses à célébrer : la chaleur des réunions familiales, la joie des rires partagés et l'émerveillement des enfants. Ces trésors immatériels, souvent oubliés dans le tourbillon des achats, se cachent, eux aussi, sous chaque sapin.

↑ Le père Noël devient même le symbole du Vendredi fou. Photo : Ekaterina Semenova

Ekaterina est une jeune élève russo-colombienne francophile, amoureuse de la vie et de l'apprentissage. Elle est passionnée par les conversations qui ouvrent l'esprit!

GLOSSAIRE

GRATITUDE
Lien de reconnaissance envers quelqu'un

Quatre des dix membres du club de tissage de Saint-Joachim : Christine Mercier, Marie Shorpe, Thérèse Baril Morin et Rita Hébert (de gauche à droite). Photo : Véronique Vincent

À SAINT-JOACHIM, LA COMMUNAUTÉ TISSÉE SERRÉE

EDMONTON

ARTS ET CULTURE

Thérèse Baril Morin, Rita Hébert et Marie Shorpe, membres dévouées du club de tissage de Saint-Joachim, se réunissent chaque semaine dans le sous-sol de cette église francophone qui abrite les métiers à tisser du groupe depuis plusieurs décennies. Cet automne, elles s'affairaient à terminer leurs créations destinées à leurs proches pour Noël.

« CES COUVERTURES LEUR PERMETTENT DE S'ENVELOPPER DANS L'AMOUR DE GRAND-MAMAN.»
Rita Hébert

Thérèse Baril Morin tisse depuis plus de quarante ans, une passion née du désir de passer du temps avec ses parents, Jacques et Lucienne Barry, eux-mêmes tisserands. «Je marchais chez mes parents pour tisser quelques heures avant de rentrer à la maison.»

Bien qu'elle se souvienne avec humour de son premier foulard imparfait, Thérèse a depuis créé de nombreuses œuvres, son projet préféré étant un châle réalisé avec de la laine de Trois-Rivières au Québec. Ayant une grande famille, elle explique, avec le sourire, qu'il serait impossible de tisser des cadeaux pour tout le monde. «Non, ça serait la bataille!» Cette année, elle met donc de côté les cadeaux faits main pour les Fêtes. Elle conserve néanmoins précieusement les couvertures tissées que son père lui avait offertes.

Après 25 ans de carrière dans les écoles francophones, Rita Hébert a découvert le tissage à sa retraite, encouragée par Thérèse Baril Morin qui l'a guidée dès ses premiers pas. Son tout premier projet, un tapis aux couleurs de Noël - rouge, blanc et vert - lui a permis de développer son amour pour «passer la navette», même si «les bords n'étaient pas trop droits!» Depuis, le tissage est devenu une passion. «Ma famille s'attend toujours à recevoir des linges de vaisselle à Noël, des tapis ou des foulards.»

Rita se rappelle avec fierté un défi qu'elle s'était lancé après avoir appris à tisser : confectionner dix couvertures, chacune de la couleur préférée de ses petits-enfants. «Ces couvertures, dit-elle, leur permettent de s'envelopper dans l'amour de grand-maman.»

Marie Shorpe, l'une des plus jeunes membres du club de tissage de Saint-Joachim, tisse depuis quand même longtemps. Ayant commencé à tisser quand elle vivait encore à Saint-Paul, elle a ralenti pour élever ses enfants, puis a retrouvé cette passion à la retraite.

Son tout premier projet, une nappe, a marqué le début d'une aventure créative qui se poursuit aujourd'hui. Cet automne, elle a préparé des foulards vert et blanc pour Noël, utilisant un patron qui mobilisait les huit pédales du métier à tisser. «Le tissage, c'est plein de créativité, c'est le *fun*!», dit-elle avec enthousiasme.

UNE HISTOIRE RICHE ET FASCINANTE

Le club de tissage de Saint-Joachim possède une histoire riche et fascinante. «À l'origine, le groupe a commencé avec des personnes qui voulaient apprendre le fléché», raconte Thérèse, dont les parents faisaient partie des premiers membres du club. Cette technique traditionnelle permet de tisser, entre autres, des ceintures fléchées. Toutefois, comme elle l'explique, le fléché demande beaucoup de dextérité et ce n'est pas pour tout le monde. Cette limitation a poussé le groupe à évoluer vers le tissage sur métiers.

Dans les Prairies canadiennes, le tissage a connu un essor dans les années 1940 grâce à des initiatives comme celle de la compagnie de grains Searle, qui encourageait cet artisanat dans les communautés rurales. Marie, originaire de Saint-Paul, se souvient avoir appris à tisser sur un métier probablement obtenu dans le cadre de cette initiative.

Cependant, elle déplore la diminution des clubs de tissage en Alberta. «Comme à Saint-Isidore, il reste encore un groupe, mais à ma connaissance, il n'y en a plus à Bonnyville ni à Saint-Paul.» Elle note également la disparition des cours de tissage dans les collèges. «J'avais pris un cours du soir à SAIT pour mieux comprendre les patrons, mais ça ne se fait plus désormais.»

Heureusement, le club de Saint-Joachim a pu compter sur la générosité de la communauté franco-albertaine. «Les écoles et couvents qui fermaient donnaient leurs laines et leurs métiers au club ici», se souvient Thérèse. En outre, des instructeurs du Edmonton Weaving Guild venaient offrir des formations, ce qui a permis aux membres du club de développer leurs compétences.

Pour Rita, le club de tissage est bien plus qu'un simple passe-temps. «Je trouve que c'est très important que le groupe continue. Il m'a apporté tellement d'heures d'agrément. Parfois, je viens juste pour jaser avec les autres membres. Même si je tisse principalement à la maison, je tiens à payer ma cotisation chaque année pour soutenir le groupe et donner à d'autres la chance d'apprendre cet artisanat.»

De plus, elle ajoute que le travail d'équipe aide grandement dans ses activités, notamment quand elle monte un métier pour commencer un nouveau projet. «J'ai déjà fait un projet qui demandait de passer 1195 fils et ce n'était même pas un grand projet, c'était juste pour un tapis». Mais sans le travail d'équipe, Rita avoue, «je ne sais pas si j'aurais eu la patience pour le faire seule, du moins, je m'amuserais beaucoup moins!»

Les trois membres s'estiment très chanceuses d'être accueillies à l'église Saint-Joachim et «on espère rester ici pour encore longtemps!», partage Thérèse. Cependant, le club fait face à des défis, notamment l'accès limité à l'espace. «Notre horaire est restreint, car nous ne pouvons venir que lorsque la secrétaire de l'église est présente», explique Marie. Cela rend plus difficile l'organisation de cours en soirée ou durant les weekends. Malgré ces contraintes, le groupe continue de prospérer avec une dizaine de membres actifs.

Le club est un lieu d'entraide et de partage. «On échange des idées et des conseils, dit Thérèse. Parfois, on vient pour trois heures, mais on ne tisse qu'une heure!»

En plus de leurs foulards, couvertures et tapis, le groupe envisage d'autres projets. «On va discuter lors de nos réunions pour voir si on peut monter une table au Festival Canoë Volant et partager notre travail avec la communauté», confie Marie. Avec cette **détermination**, le club de tissage de Saint-Joachim continue de tisser des liens solides entre tradition, art et communauté.

GLOSSAIRE

DÉTERMINATION
État d'esprit, trait de caractère de celui qui manifeste de la volonté

VÉRONIQUE VINCENT
JOURNALISTE

Quatre des dix couvertures que Rita Hébert a confectionnées pour ses petits-enfants; c'est le projet dont elle est la plus fière. Photo : Courtoisie - Rita Hébert

En commençant son projet pendant l'été, Rita s'est donné amplement de temps pour terminer ses couvertures avant Noël. Photo : Courtoisie - Rita Hébert

Avis Public

Régie de l'énergie du Canada | Canada Energy Regulator

NGTL GP Ltd., à titre de commandité, au nom de NGTL Limited Partnership
Programme de cessation d'exploitation de canalisations latérales et de stations de comptage en 2024
Avis de cessation d'exploitation proposée
Paragraphe 241(1) de la *Loi sur la Régie canadienne de l'énergie*

Le 17 juin 2024, NGTL GP Ltd., à titre de commandité, au nom de NGTL Limited Partnership (« NGTL GP ») a déposé une demande à la Régie de l'énergie du Canada en vue de cesser d'exploiter 28 de stations de comptage et 31 des canalisations latérales, doublement pipelinier et raccords de producteurs au pipeline (« projet »), aux termes du paragraphe 241(1) de la Loi sur la Régie canadienne de l'énergie (« demande »).

Le projet de cessation d'exploitation vise l'abandon sur place d'environ 175,41 km de canalisations allant de NPS 4 à NPS 10 et retirer d'environ 0,34 km de canalisations allant de NPS 4 à NPS 10, et 27 de stations de comptage et des infrastructures connexes (c.-à-d. vannes, systèmes de protection cathodique, etc.) se trouvant partout en Alberta, tel qu'il est indiqué sur la carte. La demande peut être consultée sur le site Web de la Régie à l'adresse https://apps.cer-rec.gc.ca/REGDOCS sous numéro de dépôt de la Régie: C30050 ou par le lien suivant https://apps.cer-rec.gc.ca/REGDOCS/Item/View/4460468.

Le 19 août 2024, NGTL GP a déposé une mise à jour de la demande (« mise à jour du programme ») pour inclure l'abandon sur place d'environ 6,9 km de la canalisation latérale NPS 4 Kakut et des infrastructures connexes (c.-à-d. vannes, systèmes de protection cathodique, etc.) situées dans le comté de Birch Hills, en Alberta, et ayant une localisation légale de départ au SW 29-076-04 W6M jusqu'au SE 25-076-04 W6M, comme l'indique la carte ci-jointe. Vous trouverez la mise à jour du programme sur le site Web de la Régie à l'adresse suivante https://apps.cer-rec.gc.ca/REGDOCS sous le numéro de dépôt de la Régie C31046 ou par le lien suivant https:/apps.cer-rec.gc.ca/REGDOCS/item/View/4479904.

La Commission de la Régie de l'énergie du Canada s'attend à ce que NGTL GP ait pris contact avec les personnes ou communautés susceptibles d'être touchées par le projet (propriétaires fonciers, peuples autochtones, municipalités et autres) pour discuter des commentaires et préoccupations qu'elles ont exprimés, ainsi que des activités et mesures d'atténuation prévues.

Si vous avez des préoccupations au sujet du projet, vous pouvez en informer la Commission en déposant une déclaration d'opposition écrite dans les 30 jours suivant le 12 décembre 2024. Le formulaire à utiliser (pour présenter une **déclaration d'opposition**) se trouve également en version électronique sur le site Web de la Régie (https://www.cer-rec.gc.ca/fr/consultation-mobilisation/guide-questions-foncieres/cessation-exploitation-pipeline.html) (en français et en anglais).

La Commission tiendra compte de votre déclaration d'opposition avant de rendre sa décision sur le projet.

La Commission utilisera également l'information que vous lui fournirez pour planifier son examen. Par exemple, elle peut demander à la société de lui fournir une réponse écrite à vos préoccupations, dont elle tiendra également compte avant de rendre sa décision sur le projet. Elle peut aussi prévoir d'autres occasions pour vous permettre de faire part de vos préoccupations et permettre à la société d'y répondre.

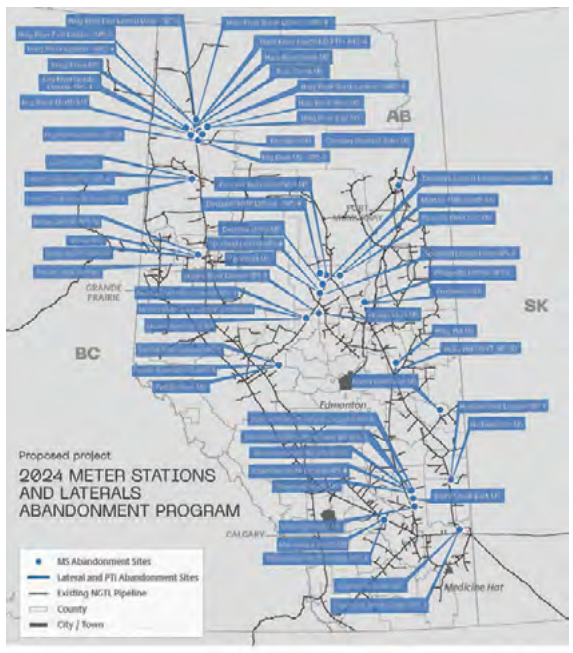
Pour décider s'il y a lieu d'ajouter des étapes au processus, la Commission déterminera si le projet pourrait avoir une incidence sur vos intérêts et tiendra compte de vos explications à l'égard du besoin d'ajouter des étapes.

Toute personne qui présente un formulaire dûment rempli obtiendra de plus amples renseignements sur la demande.

Dans le cas des projets pour lesquels la Commission est le décideur ultime, la Régie entend s'acquitter de l'obligation de consulter de la Couronne dans le cadre de son processus de réglementation. La Commission est le décideur ultime en ce qui concerne le projet. Les communautés autochtones préoccupées par la possibilité qu'un projet qu'elle réglemente porte atteinte à leurs droits ancestraux ou issus de traités et à leurs intérêts connexes, établis ou potentiels, sont vivement encouragées à exprimer leurs préoccupations devant la Commission et à participer au processus établi. Pour plus d'information sur la démarche adoptée par la Régie afin de s'acquitter de son obligation de consulter les peuples autochtones dans ce contexte, veuillez consulter la lettre (https://www.cer-rec.gc.ca/fr/consultation-mobilisation/consultation-couronne/demarche-regie-energie-canada-egard-consultations-couronne.html) datée du 30 novembre 2020 sur son site Web.

Des services de règlement extrajudiciaire des différends, tels que la médiation et l'arbitrage, sont offerts pour aider les parties à résoudre les désaccords hors des processus d'audience de la Commission. Pour plus d'information à ce sujet, consultez le site Web de la Régie (www.rec-cer.gc.ca/red).

Pour toute question, veuillez communiquer avec le service consultatif sur les questions foncières de la Régie au 1-800-899-1265 (sans frais) ou à l'adresse LMAS.SCQF@cer-rec.gc.ca.



Canada

JOYEUSES FÊTES!

Que cette période vous apporte joie, réussite, bonheur et de nombreuses opportunités.

Parallèle ALBERTA

LE CAF MULTIPLIE SES APPUIS

Un nouveau bureau du Centre d'appui familial (CAF) à Red Deer, des services accrus à Lethbridge, de nouveaux espaces secondaires à Calgary pour des services de counselling, les projets sont nombreux pour Mouna Gasmi, la directrice générale de l'organisme.

PROVINCIAL

FRANCOPHONIE

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

« J'AI TRAVAILLÉ FORT POUR FAIRE VENIR CETTE RESSOURCE QUI EST ICI DEPUIS LE 1ER NOVEMBRE.»
Nathalie Belkhiter

« NOUS AVONS UNE RESPONSABILITÉ ENVERS NOTRE COMMUNAUTÉ.»
Mouna Gasmi

GLOSSAIRE
VULNÉRABLE
En détresse

ANDRÉ MAGNY
JOURNALISTE

Mouna Gasmi assure que cet afflux d'activités s'explique notamment par une migration importante des francophones hors des grands centres urbains, comme Edmonton et Calgary. «Par exemple, l'année dernière, 28% des nouveaux arrivants à Lethbridge étaient des francophones. Cela démontre un besoin croissant pour des services adaptés dans ces régions.»

L'ouverture récente d'un bureau régional à Red Deer illustre parfaitement cette expansion. Situé stratégiquement, il permettra de répondre aux besoins d'une communauté en plein essor. «Ce bureau, ouvert en partenariat avec l'ACFA [régionale], est une réponse directe à une demande des familles pour des services éducatifs et sociaux en français», précise-t-elle.

Nathalie Belkhiter, directrice de l'ACFA régionale de Red Deer, n'est pas étrangère à l'arrivée du CAF dans sa ville. «J'ai travaillé fort pour faire venir cette ressource qui est ici depuis le 1er novembre.» Elle a permis au CAF de se faire connaître à travers diverses activités, comme les camps d'été. L'École La Prairie peut aussi bénéficier de l'appui du CAF. La personne représentant le CAF occupe dorénavant un bureau dans l'immeuble de l'ACFA régionale de Red Deer.

UN ENGAGEMENT ENVERS LES FAMILLES ET LES ENFANTS

À Red Deer et ailleurs, les services du CAF ne se limitent pas uniquement à l'offre scolaire. L'organisme offre également des ateliers pour les parents et des programmes après l'école pour les jeunes. «On veut que les enfants, de 0 à 18 ans, explique Mouna Gasmi, puissent s'épanouir, que ce soit à travers des activités sportives, artistiques ou éducatives. Et pour les parents, nous avons développé des initiatives, comme *Parler pour que les enfants écoutent* [et] *Écouter pour que les enfants parlent*, qui aident à bâtir des relations positives.»

C'est ce genre d'initiative qui est nécessaire en région et notamment à Lethbridge. Et de ça, Mylène Beaulieu, la directrice de l'ACFA régionale de la ville, en est persuadée. Elle évoque de nombreuses discussions avec divers organismes pour couvrir le sud de l'Alberta et pour mieux faire connaître les services du CAF. «C'est une année complète à travailler avec des francophones et des francophiles de diverses communautés, comme les Ukrainiens ou les Africains» pour en savoir plus sur les besoins et pour offrir cette visibilité.

Le CFA est présent depuis un an et demi à Lethbridge dans les locaux de la Cité des Prairies. Photo : Courtoisie

Nathalie Belkhiter, la directrice de l'ACFA régionale de Red Deer. Photo : Courtoisie

Les services fournis par le CAF permettent des services de soutien, de prévention et d'intervention précoce en renforçant «les connaissances parentales, le soutien social, les capacités d'adaptation, la résolution de problèmes, l'accès aux ressources communautaires, l'amélioration des connaissances du développement des enfants», comme l'énumère le site Web du Centre d'appui familial.

L'AVENIR : CONSOLIDER ET INNOVER

Quand on questionne Mouna Gasmi sur ce qui l'anime dans ce travail, elle répond sans hésitation. «Nous avons une responsabilité envers notre communauté. Nous ne sommes pas là uniquement pour offrir des services, mais pour bâtir des relations de confiance et créer un sentiment d'appartenance. »

Elle cite également l'importance de l'approche proactive adoptée par son organisme.

Mylène Beaulieu, la directrice de l'ACFA régionale de Lethbridge à la Cité des Prairies. Photo : Courtoisie

«Le soutien à domicile, par exemple, est un service clé qui permet de répondre directement aux besoins des familles les plus **vulnérables**. Il s'agit de renforcer les compétences parentales et d'offrir un environnement sain et nourrissant aux enfants.» Ces visites à domicile sont réalisées par un travailleur social ou une travailleuse sociale, car il s'agit ici de cas plus lourds.

Avec l'ouverture imminente d'un bureau régional à Canmore, Mouna Gasmi et son équipe continuent d'élargir leur champ d'action. «Nous espérons finaliser les détails d'ici deux mois, soit au début de 2025. L'objectif est de mieux répondre aux besoins des francophones dans cette région en forte croissance», dit-elle.

À noter, finalement que dès le 1er décembre, les visites à domicile, le service de counselling et le soutien parental seront également offerts au nouvel emplacement du CAF au Petwin Square, dans le quartier Mission, à Calgary.

Points saillants

Points saillants de la rencontre du CA provincial de l'ACFA
des 20 et 23 novembre 2024

Chers/chères membres de la francophonie albertaine,

L'ACFA tient à vous partager les points saillants de la dernière rencontre du CA provincial de l'ACFA. Ceux-ci sont disponibles sur notre page Web au lien suivant :

acfa.ab.ca/acfa/points-saillants

ACFA
SECRÉTARIAT PROVINCIAL DE L'ACFA
La Cité francophone
8627 rue Marie-Anne-Gaboury
Pavillon II, Bureau 303
Edmonton, Alberta T6C 3N1
Tél.: 780 466-1680
acfa@acfa.ab.ca
www.acfa.ab.ca

LE CSCE VOUS SOUHAITE

JOYEUX TEMPS DES FÊTES

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE 2025

BUREAU CENTRAL SERA FERMÉ DU
23 DÉCEMBRE 2024 AU 3 JANVIER 2025

Conseil scolaire Centre-Est

TOUS NOS VŒUX DE BONHEUR,
SANTÉ ET PROSPÉRITÉ

en cette saison des Fêtes!

Le bureau sera fermé du 24 décembre au
1er janvier inclusivement.

AJEFA
Association des juristes d'expression française de l'Alberta

CENTRE ALBERTAIN D'INFORMATION JURIDIQUE
ALBERTA LEGAL INFORMATION CENTRE

HEATHER McPHERSON
Députée, Edmonton Strathcona

780-495-8404
Web: heathermcpherson.ndp.ca
Suivez-moi

NDP

Joyeuses fêtes et bonne année!

↑ Lors du Francothon, chaque donateur recevait un autocollant pour souligner son geste et encourager les autres à en faire autant. Photo : Isabelle Déchène Guay

→ De 16 h à 19 h, dans la salle paroissiale Saint-Thomas-d'Aquin, ce sont quelque 125 personnes qui sont venues assister à l'évènement. Photo : Isabelle Déchène Guay

↑ Bruno Mercier a dit quelques mots sur Claire Dallaire, décédée en décembre 2023, et sur le legs de 50 000 $ qu'elle a fait à La Fondation pour appuyer, entre autres, la petite enfance et les ainés. Photo : Isabelle Déchène Guay

LE FRANCOTHON, AU FINAL, UN BEAU SUCCÈS

D'Edmonton à Calgary, en passant par Sherwood Park, le Francothon a été une réussite. À la paroisse Saint-Thomas-d'Aquin, dans la capitale administrative, le public et les donateurs ont répondu présents. Un autre succès pour une francophonie bien vivante.

PROVINCIAL
FRANCOPHONIE

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

« Au niveau des chiffres, on savait que cela fonctionnait, mais au niveau du nombre de donateurs, c'est fantastique!» C'est ainsi que Joël F. Lavoie résume cette soirée du Francothon, le 21 novembre dernier, à la paroisse Saint-Thomas-d'Aquin.

Et même si habituellement cet évènement se faisait dans les murs de La Cité francophone, le public s'est tout de même déplacé en nombre pour y participer. Et comme à Calgary, le directeur général de La Fondation franco-albertaine souligne le travail admirable des téléphonistes et de tous les bénévoles.

À Edmonton, les chiffres annoncés sont de 338 598 $ et de 551 donateurs. Des chiffres qui vont sûrement continuer à augmenter, mais, comme il le dit, «c'est les chiffres finaux, car à un moment, il faut arrêter de compter», sourit-il.

ARNAUD BARBET
JOURNALISTE

PENDANT L'ANNÉE...

Si la campagne du Francothon ne prend qu'un mois, «elle demande énormément d'énergie». Les onze autres mois sont parfois tout aussi intenses. Les comités se réunissent pour prendre de nombreuses décisions concernant la remise des bourses et toute l'équipe s'affaire pour la création de nouveau fonds.

Du côté des donateurs, Joël F. Lavoie annonce, «je vais travailler plus du côté des donateurs majeurs» et aborder la question des legs. Un travail de longue haleine, car «cela prend en moyenne 18 contacts avec un donateur avant qu'il te fasse un legs». Mais la moyenne des legs étant de 35 000$ au Canada, c'est intéressant de prendre tout ce temps.

Il indique qu'il faut pour cela être très à l'écoute du leadership de la francophonie, en ville ou en région. Le cheminement semble finalement assez simple : il faut trouver les bonnes personnes qui fonctionnent ainsi : «J'ai fait un don, je fais plusieurs dons, je crée un fond et, finalement, je fais un legs». Mais, parfois, «cela ne fonctionne pas comme cela pantoute» et il reçoit un coup de téléphone : «je veux faire un legs». De plus, c'est entre quatre à dix fonds qui se créent par année, une quantité non négligeable, qui démontre la vitalité de la francophonie.

Il poursuit avec ces évènements auxquels La Fondation participe tout au long de l'année. «Il faut réfléchir à comment est-ce que l'on s'inscrit dans les évènements», tout en sachant que des annonces peuvent être faites au même moment, comme le nouveau fonds créé à l'École Claudette-et-Denis-Tardif à Sherwood Park.

«Ce fonds n'est pas encore opérationnel», indique le directeur de l'école, Michel Lapointe. En effet le Fonds de bourse de l'École Claudette-et-Denis-Tardif le sera dès que possible et aura pour objectif d'offrir, comme son nom l'indique, des bourses aux finissants de l'école. Le fonds vient aussi compléter le fonds déjà en place, créé par Claudette et Denis Tardif pour appuyer «la construction identitaire, culturelle et linguistique». Des dons ont déjà été effectués dans ce nouveau fonds, dont «le 10 000 $ par la Société de parents de l'école pour son ouverture et M. et Mme Tardif». Le directeur d'école rappelle aussi qu'il faut un premier 50 000 $ pour que le fonds devienne actif.

↑ Éric Préville, ancien président de La Fondation et créateur du Fonds Éric-Préville en santé, a remis des bourses à des étudiants du programme de préposés aux soins de santé du Centre collégial de l'Alberta (Campus Saint-Jean). Photo : Jean-Marc Cloutier

↑ Le comité organisateur du Francothon a recruté de jeunes ambassadeurs, dont ces deux étudiantes du Campus Saint-Jean, pour amasser des dons. Chaque jeune décidait le montant et le nombre de dons à amasser et, une fois la tâche réussie, ils avaient le droit de tourner la roue des défis. Photo : Isabelle Déchène Guay

↑ Le Francothon à Edmonton a été animé par Steve Jodoin, que l'on voit ici avec Nico Lapointe, dont le rôle était d'annoncer, durant la soirée, le nombre de dons et la somme d'argent amassée. Photo : Isabelle Déchène Guay

↑ (De gauche à droite) Les trois créateurs de fonds, Mireille Rijavec, Marcel Lavallée et Yvonne Rijavec, avec Olivia Leclair (au centre) qui recevait la bourse Famille Rijavec/Via Musica au nom de la troupe Zéphyr. Photo : Isabelle Déchène Guay

↑ La signature de l'entente de visibilité entre La Fondation franco-albertaine, représentée par Étienne Vézina et Joël F. Lavoie, et la nouvelle entité vouée à l'entrepreneuriat et à l'employabilité, Parallèle Alberta, représentée par Suzanne Corneau et Étienne Alary. Photo : Isabelle Déchène Guay

↑ Les bénévoles à la table de dons accueillent les participants désirant faire un don sur place. Photo : Isabelle Déchène Guay

↑ La Société de parents et des élèves de l'École Claudette-et-Denis-Tardif (Sherwood Park) posent fièrement avec le chèque de 10 000 $ qu'ils ont remis à La Fondation pour démarrer un nouveau fonds de dotation qui permettra, une fois actif, d'offrir des bourses d'études aux finissants de l'école. Photo : Jean-Marc Cloutier

ÊTRE PROACTIF POUR SON FONDS

Lorsque l'on évoque les fonds qui ont le plus de succès, Joël F. Lavoie évoque «le Fonds de Saint-Isidore, eux autres sont très communautaires, ils remettent régulièrement de l'argent là-dedans. Le Fonds de l'École Claudette-et-Denis-Tardif aussi…» Mais il souligne le besoin de proactivité par rapport à ces fonds, «les fonds qui ont le plus de succès, c'est ceux qui y mettent le plus d'énergie. C'est aussi simple que cela!»

Le Francothon, «cela nous donne une date charnière dans l'horaire pour faire mousser le fonds», c'est l'occasion de motiver les parents, explique Michel Lapointe. «Car ce n'est pas toujours facile de demander de l'argent aux parents, surtout en ce moment». Et pourtant l'importance d'un tel fonds est évidente pour le directeur d'école.

Les intérêts, «environ 3 200$ cette année, nous permettent de payer des activités liées à la construction identitaire, avec une certaine flexibilité». Une flexibilité d'autant plus nécessaire lorsque l'école accueille des enfants en maternelle, «chaque activité à son public, c'est important». Il cite le cirque en français cette année, la présence d'une artiste visuelle en résidence l'année dernière et bien d'autres évènements financés grâce à ce fonds.

Mais, pour être efficace et récupérer de l'argent, il insiste sur l'action des bénévoles sans lesquels les défis et les donations n'existeraient pas, malgré une certaine difficulté à en trouver. Il remercie d'ailleurs la Société de parents et Cindie LeBlanc qui, cette année encore, a pris en charge la campagne de dons et croit vraiment à l'esprit philanthrope. Il l'affirme, «donner, c'est un don pour la vie».

La principale difficulté est de rejoindre tous les parents. Pour cela, il faut créer des défis qui enchantent les enfants. «Si on veut rejoindre les parents, il faut rejoindre les enfants». Par exemple, Michel Lapointe évoque le défi de la fin de semaine qui est finalement l'apogée de cette campagne. L'année dernière, on se souviendra de la présence d'un dinosaure à l'entrée de l'école par un matin neigeux. Cette année, le 6 décembre, un requin et un hippopotame à tutu étaient présents pour accueillir les enfants.

Et chaque semaine, depuis le début du mois, les enfants ont été sollicités pour deviner qui serait dans les costumes cette année. Une belle énergie pour tous. Il remercie d'ailleurs tout son personnel pour avoir donné au fonds de l'école. «Pour moi, c'est important de voir le personnel donner, peu importe le montant, cela veut dire qu'ils croient en notre école.»

↑ C'est le moment de célébrer, les objectifs de 300 000 $ en dons et de 500 donateurs ont été dépassés. La Fondation a à cœur d'impliquer la jeunesse dans ses activités et célébrations. Photo : Isabelle Déchène Guay

Dans l'ensemble, et c'est le seul bémol que Joël F. Lavoie souligne, «c'est peut-être le manque de public à Calgary». Un travail de longue haleine pour motiver la population et bâtir des ponts. À la fin de cette campagne de dons, La Fondation franco-albertaine a amassé 341 150$ pour un objectif de 300 000$ et 547 dons sur un objectif de 500. Un succès!

À noter qu'au lendemain de l'entrevue effectuée avec la rédaction, la démission de Joël F. Lavoie a été annoncée par voie de communiqué de presse daté du 4 décembre 2024.

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

- **POUR CONTACTER LE JOURNAL :** RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
- **ARNAUD BARBET** RÉDACTEUR EN CHEF PUPITRE@LEFRANCO.AB.CA
- **ISABELLE DÉCHÈNE GUAY** RÉVISEURE
- **GABRIELLE AUDET-MICHAUD** JOURNALISTE JOURNALISTE.CALGARY@LEFRANCO.AB.CA
- **CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS** ÉTIENNE HACHÉ, ANDRÉ MAGNY, DRE JULIE HILDEBRAND, MELKI, SABINE LECORRE-MOORE, EKATERINA SERGEEVNA SEMENOVA, RÉJEAN GRENIER, ANICK DÉCHÈNE, ISABELLE DÉCHÈNE GUAY, VÉRONIQUE VINCENT
- La maquette et le graphisme **ANDONI ALDASORO ROJAS**

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.

Annonces: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

L'équipe du Franco reconnaît qu'elle exerce ses activités sur les territoires visés par les traités no 4, 6, 7, 8 et 10, des lieux de rencontre traditionnels et la patrie de nombreux peuples autochtones dont les Cris, les Dénés, les Sioux Nakota, les Saulteaux, les Ojibwés, les Niitsitapi (Pieds-Noirs) et les Métis. Nous prenons acte de leur empreinte sur ce territoire au fil des siècles et de leur rapport spirituel et concret à la terre, source d'un riche patrimoine pour notre vie communautaire.

Alberta Weekly Newspapers Association

Lignes Agates Marketing

réseau presse FIER MEMBRE

CentralWeb Heatset & Coldset Web Printing

NOUS RECONNAISSONS L'APPUI FINANCIER DU GOUVERNEMENT DU CANADA

Canada

CHRONIQUE «ESPRIT CRITIQUE»

LA DÉNATALITÉ

Le 20 novembre, c'était la journée de l'enfance. De nombreux experts en ont profité pour alerter de nouveau sur le risque d'une «bombe démographique», soit la baisse de la natalité. Sujet social, familial, écologique, politique, économique… Sujet de préoccupation mondial également puisque près des deux tiers de la planète ne contribuent plus ou que très faiblement au renouvellement des générations.

« LA POPULATION MONDIALE ATTEINDRA 8,5 MILLIARDS VERS 2030, POUR PASSER PAR LA SUITE À 9,7 MILLIARDS EN 2050 ET 10,4 AUTOUR DE 2100.»

L'indicateur conjoncturel de fécondité dans le monde (ICF) s'établissait à 2,3 en 2021, et ce, par comparaison à 5,1 en 1965, 4,8 en 1970, à 3,7 en 1980, 3,3 en 1990 et à 2,8 en 2000. La baisse s'est donc accélérée au cours des cinquante dernières années et surtout depuis 2015.

Aux pays engagés dans le modèle de développement de l'anthropocène (inaugurée par le révolution industrielle aux 18e et 19e siècles) et qui présentent des taux très faibles de fécondité (citons l'Europe, le Japon, les États-Unis et le Canada), d'autres pays se sont maintenant greffés à cette tendance, et ce, de façon plus accélérée que les premiers : c'est notamment le cas en Asie avec la Turquie, l'Iran et la Corée du Sud, ainsi qu'en Amérique du Sud, principalement en Colombie et au Brésil. Tous ces pays à très faible fécondité, auxquels on peut ajouter la Russie, totalisent près de 40 % de la population mondiale.

Si l'on inclut maintenant les pays qui présentent un niveau de fécondité (entre 1,7 et 2,1), soit le sud de l'Amérique latine et les périphéries chinoises, ou encore l'Inde et l'Asie du Sud-Est, ce sont près des deux tiers de la population mondiale — à l'exception de l'Afrique subsaharienne où persistent encore d'importantes zones de natalité (4,5) —, qui participent de cette tendance à la baisse.

RETOUR AUX ANNÉES 1960

Ce contraste est assez saisissant par comparaison avec l'inquiétude de la fin des années 1960, période où se développe la pensée écologique et où certains présidaient déjà 13 milliards d'individus vers la fin de l'an 2000. Qui ne se souvient pas du fameux livre de l'américain Paul Ehrlich, *La bombe P. Sept milliards d'hommes en l'an 2000* (1968) ? Cet ouvrage fit sensation à l'époque, bien que la vision apocalyptique de l'auteur et ses propositions radicales — notamment celle de stériliser les femmes contre leur gré — s'avérèrent avec le temps inexactes et infondées.

Il n'en demeure pas moins que c'est sur cet ouvrage que s'appuieront les auteurs du premier *Rapport du club de Rome* (ou *Rapport Meadows : Les limites à la croissance…*, 1972), ainsi que des écologistes renommés tels que le légendaire Jacques-Yves Cousteau qui, en 1991, déclarait dans *Le Courrier de l'UNESCO* : «C'est terrible à dire. Il faut que la population mondiale se stabilise et pour cela, il faudrait éliminer 350 000 (humains) par jour». Certes, de 7 milliards en 2012, la planète compte aujourd'hui 8 milliards d'humains — depuis le 15 novembre 2022 pour être exacte. Toujours selon les chiffres des Nations Unies, la population mondiale atteindra 8,5 milliards vers 2030, pour passer par la suite à 9,7 milliards en 2050 et 10,4 autour de 2100.

UNE TENDANCE IRRÉVERSIBLE

Mais, comme le soulignent bon nombre de démographes et de chercheurs, dont deux universitaires canadiens, Darrell Bricker et John Ibbitson (*Planète Vide*, 2020), ou encore l'économiste Nicholas Eberstadt, ces chiffres indiquent bel et bien que le taux moyen de la population mondiale ralenti considérablement. En clair, tous les experts s'accordent maintenant pour dire que nous sommes effectivement entrés dans «l'ère de la dépopulation» (cf. les dossiers de *Courrier international*, Nos 1527, 6-12 février 2020, p. 26 sq, et 1746, 18-24 avril 2024, p. 26 *sq*).

La corrélation entre le niveau de développement économique et la baisse de la fécondité s'explique de plusieurs façons : 1- par l'expansion du modèle de la famille nucléaire à fécondité faible ou modérée, qui est la résultante des avancées globales en matière de droits des femmes en ce qui concerne l'éducation et le droit à une existence sociale en dehors du foyer ; 2- par le développement et le financement de produits et de services en matière de santé et de reproduction (la contraception et l'interruption volontaire de grossesse par exemple) ; 3- par la scolarisation des jeunes filles, ainsi qu'en raison de l'urbanisation, un facteur important qui limite l'accès au logement pour les familles nombreuses et l'emploi pour les jeunes ; 4- enfin, un autre facteur, celui de la convergence des modes de consommation et l'homogénéisation des comportements dans les médias et dans la publicité.

LA PSEUDO-THÉORIE DU «GRAND REMPLACEMENT»

Tous ces facteurs ont conduit, notamment en France et aux États-Unis, à parler de «grand remplacement». C'est la thèse qui fut introduite en 2010 par l'écrivain français d'extrême-droite Renaud Camus. Après le narratif du spectre de l'explosion démographique, c'est maintenant le discours de l'effondrement civilisationnel qui s'installe progressivement. En cette période marquée par de forts sentiments d'angoisse civilisationnelle et de perte d'identité, il peut être tentant de céder aux fantasmes et à la démagogie sur un sujet aussi sérieux que celui-ci. Mais les chiffres sont là pour faire la part des choses et rétablir des vérités.

En France, selon l'INSEA, 33% des enfants nés en 2023 étaient issus d'au moins un parent de l'immigration. Au Canada, les enfants issus de l'immigration pourraient représenter entre 39 % et 49 % de la population totale d'enfants en 2036. Or, la baisse de la natalité a beau être compensé pas des politiques immigrationnistes, celle-ci ne suffiront pas sans doute à la freiner.

↑ Photo : Freepik.com

Avis, donc, à tous ceux qui font croire à des théories complotiste et farfelues fondées davantage sur des impressions que sur de vraies données démographiques.

À eux comme aux hommes et aux leaders politiques en général, la philosophe Elizabeth Badinter (*Messieurs, encore un effort…*, 2024) tient ce message : «Aujourd'hui, on s'intéresse plus aux remèdes qu'aux causes profondes. Certes, on invoque les incertitudes économiques, la peur du futur ou la naissance plus tardive […], mais on feint d'ignorer l'évolution profonde des mentalités, de nos valeurs et de nos priorités». Pour l'exprimer autrement : si nous ne pouvons passer outre le problème (keynésien) de la demande intérieure, qui se fait sentir en contexte de baisse démographique, ce n'est pas non plus par des injonctions moyenâgeuses (du genre : «faites des enfants») que nous résoudrons le problème de la natalité (lire *Courrier internationale*, No 1618, 4-9 novembre 2021).

GLOSSAIRE

FÉCONDER
Rendre capable de reproduction (un élément vivant femelle) en (lui) apportant l'élément mâle nécessaire

Notre modèle d'économie de marché et la consommation que celle-ci encourage nécessitent assurément que soient repensées et mises en place des politiques respectueuses de l'environnement et vouées à la sauvegarde des ressources. Ce souci doit être pris en compte afin de mieux répondre aux angoisses de celles et ceux qui considèrent qu'il ne vaut pas la peine d'élever des enfants dans le monde tel qu'il est. Mais nous devons dans le même temps veiller à offrir de meilleures conditions aux femmes et aux parents qui font le choix de **féconder** et d'élever des enfants (garderies, écoles, logements, salaires, inflation, emplois). C'est une nécessité absolue.

Étienne Haché est philosophe et professeur de Lettres / Philosophie.